

Académie royale
des
Sciences d'Outre-Mer

CLASSE DES SCIENCES NATURELLES
ET MÉDICALES

Mémoires in-8°. Nouvelle série.
Tome X, fasc. 2.

Koninklijke Academie
voor
Overzeese Wetenschappen

KLASSE VOOR NATUUR- EN
GENEESKUNDIGE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen in-8°. Nieuwe reeks.
Boek X, alev. 2.

Cultures préhistoriques de l'âge des métaux au Ruanda-Urundi et au Kivu (Congo belge)

DEUXIÈME PARTIE

suivi de

Deux sites archéologiques à briques en territoire
de Walikale (Kivu)

PAR

D^r J. HIERNAUX

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ OFFICIELLE DU CONGO BELGE
ET DU RUANDA-URUNDI (ÉLISABETHVILLE)
CHERCHEUR ASSOCIÉ DE L'I. R. S. A. C.

ET PAR

Emma MAQUET

CONSERVATEUR HONORAIRE DU MUSÉE DU PAYS DU RUANDA
ET DU MUSÉE DU PAYS DU BURUNDI.



Rue de Livourne, 80A,
BRUXELLES 5

Livornostraat, 80A,
BRUSSEL 5

1960

PRIX : F 190
PRIJS :

Cultures préhistoriques de l'âge des métaux au Ruanda-Urundi et au Kivu (Congo belge)

DEUXIÈME PARTIE

suivi de

Deux sites archéologiques à briques en territoire
de Walikale (Kivu)

PAR

D^r J. HIERNAUX

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ OFFICIELLE DU CONGO BELGE
ET DU RUANDA-URUNDI (ÉLISABETHVILLE)
CHERCHEUR ASSOCIÉ DE L'I. R. S. A. C.

ET PAR

Emma MAQUET

CONSERVATEUR HONORAIRE DU MUSÉE DU PAYS DU RUANDA
ET DU MUSÉE DU PAYS DU BURUNDI.

Mémoire présenté à la séance du 11 juillet 1959.

Nous remercions tous ceux qui nous ont aidés à récolter les matériaux de cette étude : autorités de l'Administration belge et ruandaise, autorités religieuses, colons, population des collines du Ruanda.

Notre collaborateur ruandais, M. Anastase RUKIMIRANA, a joué une part importante dans les récoltes.

Madame PROCUREUR-DELCOURT a dessiné les figures avec un souci intégral de l'exactitude.

M. R. VANDEVOORT, technicien attaché au Service d'Anthropologie physique de l'Université Officielle, a joué un grand rôle dans la préparation définitive du manuscrit, notamment dans la confection des coupes de poterie et la mise en page des illustrations.

J. H. et E. M.

Cultures préhistoriques de l'âge des métaux au Ruanda-Urundi et au Kivu (Congo belge)

DEUXIEME PARTIE

I. Introduction.

Dans une publication précédente (J. HIERNAUX et E. MAQUET [1]*), nous avons décrit deux sites du Kivu : Tshamfu et Bishange, où ont été mis à jour des témoins d'une culture de l'Age des Métaux caractérisée par une poterie radicalement différente de la poterie actuelle de la région, de curieuses briques faites à la main et souvent décorées au doigt sur une de leurs faces, enfin des traces d'activité métallurgique.

La poterie en question est pratiquement la même que celle publiée par M. D. LEAKEY, W. E. OWEN et L. S. B. LEAKEY [2] sous le nom de *dimple-based pottery*, trouvée par ces auteurs au Kavirondo central (Kenya). Au Kenya comme au Kivu, elle s'identifie au premier coup d'œil par son bord biseauté, sa fossette à la base, sa décoration variée et originale.

Le présent travail expose le résultat des prospections et fouilles réalisées par nous au Ruanda-Urundi et qui couvrent la période de l'Age des Métaux.

L'introduction générale par laquelle débute la première partie [1] décrit sommairement le pays et ses habitants actuels ; nous n'y reviendrons pas. Elle évoque aussi le souvenir qu'on garde, au Ruanda comme en Urundi, d'une population antérieure appelée Renge, en partie exterminée, en partie assimilée aux actuels Hutu

(*) Les chiffres entre [] renvoient à la bibliographie *in fine*.

(J. HIERNAUX [3]). Elle précise enfin la signification que nous attribuons aux termes employés pour désigner les types de récipients en terre cuite : pot, bol, assiette, gobelet.

II. Site de Gikoma.

Gikoma est un lieu-dit situé dans la province de Bugesera au Ruanda oriental (point 1 sur la *carte, Figure 38*), au bord du lac Gaharwa. La région, contrairement à la majeure partie du Ruanda, est peu peuplée ; le sol est couvert de savane arbustive. L'altitude du lac est de 1.300 m environ.

Sur la pente à une quarantaine de mètres de dénivellation au-dessus du lac, se marquent une série de replats rectangulaires dont le sol grisâtre contraste avec la latérite environnante (*). Une tranchée de 2 m × 1,50 m a été creusée dans l'une d'elles. Sur 65 cm de profondeur, elle a livré une terre grise pulvérulente contenant des ossements d'animaux et des fragments de poterie. Cette couche de « *Kitchenmidden* » reposait sur la latérite.

INVENTAIRE.

— tessons de poterie :

incluant un secteur du bord :	13;
incluant la base :	0;
autres :	non comptés ;

- 1 anse de pot ;
- 1 fragment de fourneau de pipe ;
- 2 fragments de scories ;
- une petite quantité de charbon de bois ;

(*) Nous remercions vivement M. W. KRENNING, qui nous a signalé ce site et nous y a guidés.

- 1 petite meule ;
- 1 cauri dont une partie de la face supérieure a été enlevée ;
- Ossements qui ont pu être identifiés par le D^r S. FRESHKOP, conservateur à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Bruxelles) :

calcaneum droit et processus transversal droit de vertèbre lombaire d'une antilope de la taille de l'Eland ; os canon et 3^e molaire inférieure gauche d'une antilope *Situtunga (Limnotragus spekei)*.

DESCRIPTION DE LA POTERIE.

La pâte des tessons est jaunâtre ou noirâtre ; elle contient de petites paillettes de mica et des grains de pierre anguleux de volume variable, dont le diamètre atteint souvent une fraction importante de l'épaisseur du tesson. Cette inclusion de gros grains de pierre provoque une irrégularité de la surface, les grains faisant saillie.

La surface est jaune ou noire ; elle présente un aspect grossier ; l'artisan n'a pas réalisé de lissage poussé. Pas de trace d'engobe ni de peinture.

Forme et décoration.

A en juger d'après les tessons, ceux-ci appartiennent à des récipients dont tous, sauf un, sont de grande taille ; il semble s'agir de pots.

Les bords présentent une caractéristique constante : leur profil est carré (*figure 1*).

Autre caractéristique constante : l'emploi de la décoration à la molette. La disposition de cette décoration est également caractéristique : elle atteint toujours le bord, soit qu'elle forme une bande sous-jacente au bord (1 cas sur 13 tessons), soit qu'elle soit localisée à la face

plane supérieure du bord (2 cas sur 13 tessons), soit qu'elle combine ces deux modalités (10 cas sur 13 tessons).

Sur un des tessons, la décoration à la molette est appliquée sur un épaissement sous-jacent au bord ; cet épaissement a été réalisé par placage d'une bande d'argile après la mise en forme du pot ; son bord inférieur est très irrégulier.

L'anse du pot est partie constituante d'un bord (voir *figure 1*). Elle est décorée à la molette. Son ouverture, percée horizontalement, permet de passer le doigt.

Le morceau de pipe est trop fragmentaire pour nous apprendre la forme de l'objet : sa pâte et sa finition sont aussi grossières que celles des tessons de récipients.

PARENTÉS DE L'ASSEMBLAGE.

L'assemblage trouvé à Gikoma diffère caractéristiquement de la poterie actuelle du Ruanda : jamais ne se trouve sur cette dernière la forme de bord ici décrite. La décoration à la molette de cordelette est la règle au Ruanda actuel ; jamais cependant elle ne remonte jusqu'au bord sur la face extérieure. Son degré de finition est toujours plus élevé que celui de la poterie très grossière de Gikoma ; le dégraissant employé actuellement est toujours réduit en grains beaucoup plus fins.

Les pipes modernes sont toutes de couleur noire, bien lissées et faites de pâte fine.

Par contre, l'assemblage de Gikoma présente des ressemblances avec les tessons représentés dans C. VAN RIET LOWE [4] aux planches L et LII. Ces tessons de poterie grossière montrent, comme à Gikoma, une décoration à la molette jouxtant le bord. Ces planches illustrent l'une l'industrie presque exclusivement microlithique trouvée dans les couches superficielles à Nsongezi, l'autre la poterie trouvée à Ten Cents Terrace, Hindagi River mêlée à une culture lithique semblable. Pour ce

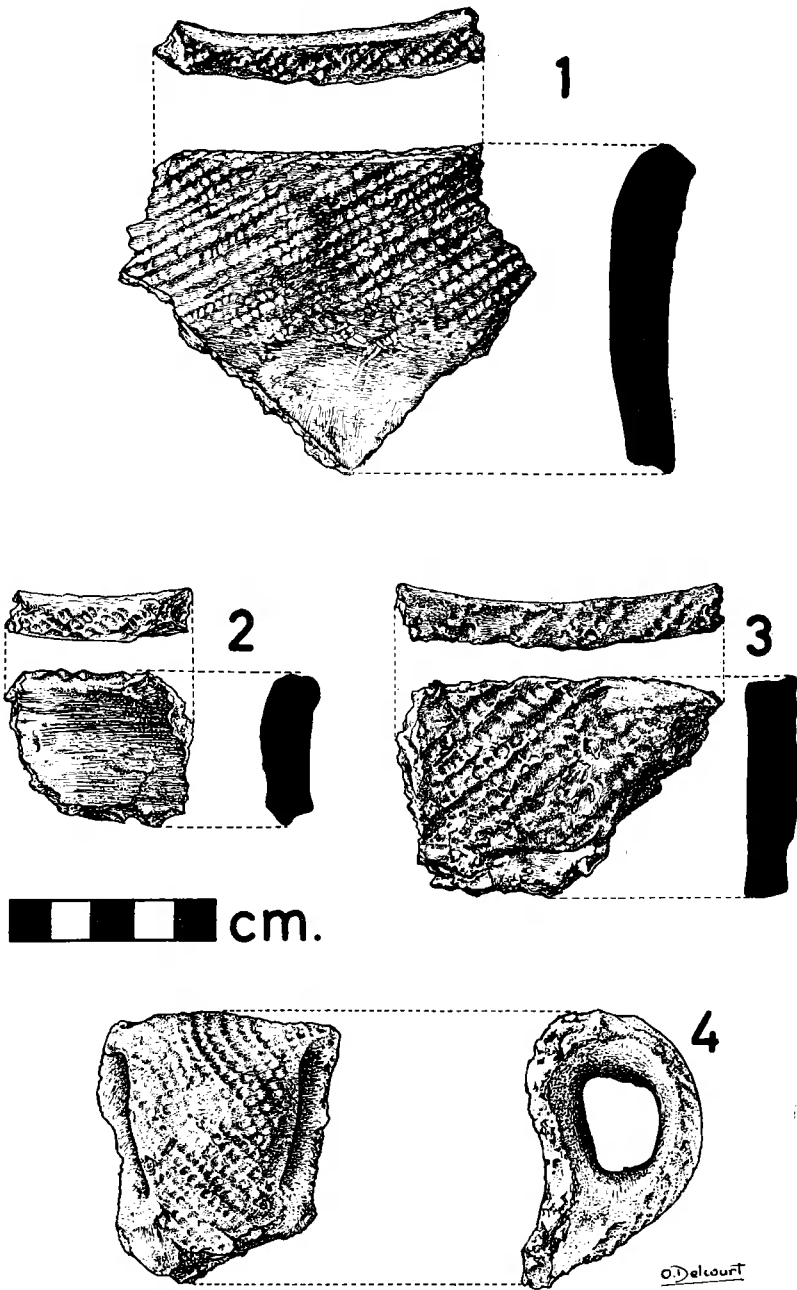


FIG. 1. — Tessons de type B et anse de pot (Gikoma).

dernier site, l'auteur estime possible que les tessons appartiennent à une culture de l'Âge des Métaux mêlée artificiellement à l'industrie lithique par le labour.

A Gikoma, l'assemblage appartient indubitablement à l'Âge des Métaux, comme l'indiquent la présence de scories et l'absence de pierres taillées.

En résumé, l'assemblage de Gikoma appartient à une culture de l'Âge des Métaux antérieure à l'actuelle.

Pour la facilité, nous désignerons la poterie analogue à celle de Gikoma par le terme « type B ». La raison de lui attribuer cette lettre apparaîtra plus loin.

III. Autres sites à poterie du type B.

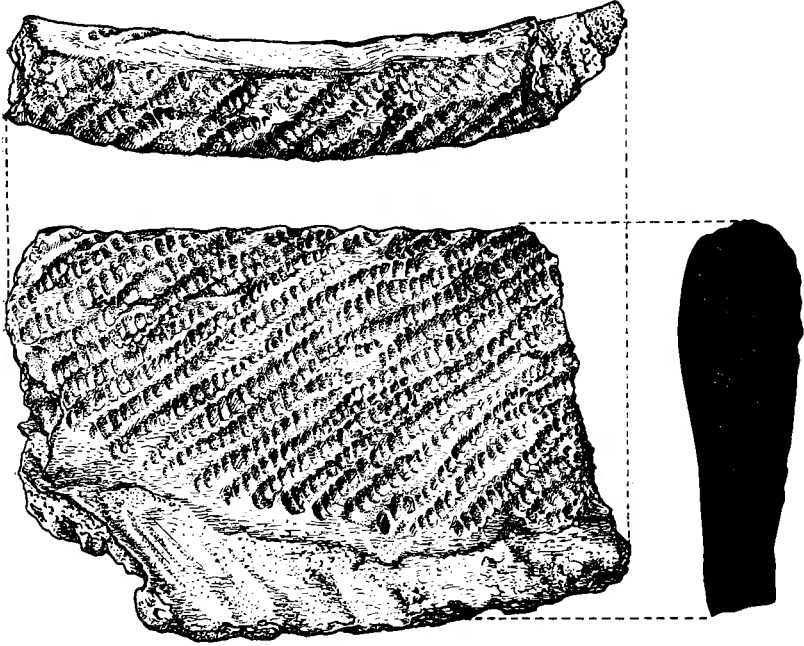
Nous rangerons sous cette rubrique les autres sites à poterie grossière présentant une décoration à la molette atteignant le bord et pouvant couvrir celui-ci. Dans aucun de ces sites ne s'est retrouvée la constance du bord carré, des bords arrondis et même effilés se rencontrant également.

1) *Kinazi* (voir *carte*, point n° 2).

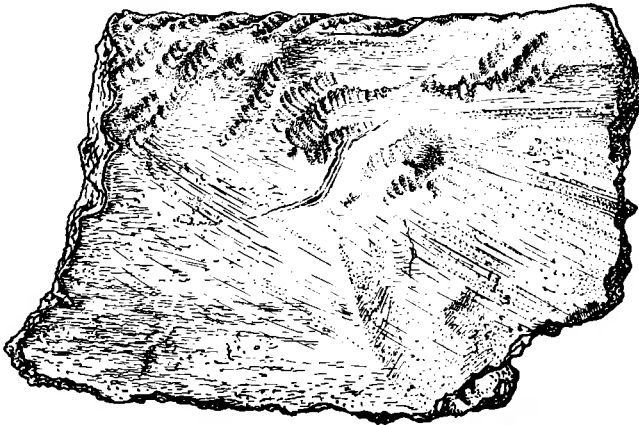
A 8 km au sud de Kinazi, en territoire de Nyanza (Ruanda central), un tesson a été trouvé dans le talus de la route menant à Kibirizi, à 50 cm de profondeur. Il inclut un secteur de bord (*figure 2*).

A une extrémité du tesson, le bord est carré ; à l'autre extrémité, il présente une crête, signe du peu de souci de régularité de l'artisan.

Une décoration à la molette est appliquée sur le bord et sur un épaissement sous-jacent à celui-ci. La coupe montre nettement qu'il a été réalisé par l'adjonction d'une bande d'argile. Son bord inférieur est très irrégulier ; ici encore, l'artisan n'a eu aucun souci de régularité.



face externe



face interne

O. Delcourt

FIG. 2. — Tesson de type B (Kinazi).

La face interne du tesson montre également une bande très irrégulière de décoration à la molette.

2) *Rugobagoba.*

En surface dans les terres labourées autour du gîte de Rugobagoba (voir *carte*, point n° 3), sur la route Nyanza-Kigali, ont été trouvés quelques tessons de type B. Quelques-uns sont représentés à la figure 3 ; *3b* montre la forme de bord typique pour l'assemblage de Gikoma ; *3a* et *3c* montrent la décoration sur bande surajoutée, qui prend en *3c* une épaisseur considérable.

Un tesson (*3d*) semblable à *3b* a été trouvé in situ dans le talus d'un fossé anti-érosif, à 40 cm de profondeur.

Certains tessons non décorés et n'incluant pas de bord sont très épais : l'un d'eux a 3 cm d'épaisseur.

3) *Ruli.*

Notre attention avait été attirée sur la colline de Ruli, près de Gitarama, dans la province du Marangara, au Ruanda central (voir *carte*, point n° 4), par la découverte qu'y a faite le RÉVÉREND PÈRE DE SCHREVEL d'ossements humains accompagnés de poterie (communication personnelle).

Nous avons récolté de nombreux tessons dans les champs avoisinant le sommet de la colline.

L'assemblage des tessons incluant le bord est manifestement du type B défini plus haut.

Sur 7 bords, 5 présentent un profil carré ; la décoration consiste, sur tous les tessons, en impression de molette suivant les modalités rencontrées sur la poterie de Gikoma.

Ils partagent également avec cette dernière la grossièreté d'exécution et l'irrégularité de la surface, due à l'inclusion de très gros grains de pierre dans la pâte.

Comme à Rugobagoba, certains tessons non décorés et n'incluant pas le bord atteignent une épaisseur de 3 cm.

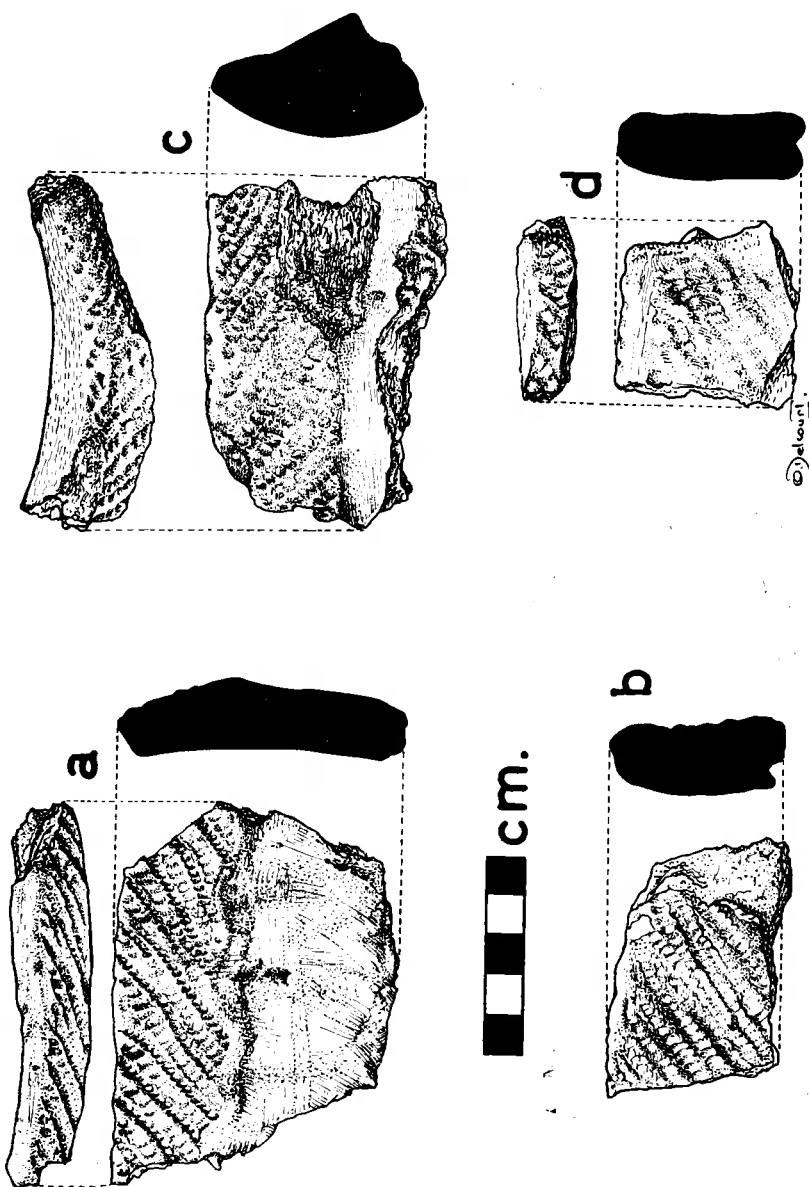


FIG. 3. — Tessons de type B (Rugobagoba).

Le RÉVÉREND PÈRE DE SCHREVEL nous a communiqué quelques données concernant l'ossuaire de Ruli (*) : il a été mis à jour par les travaux de terrassement exécutés par un indigène en vue d'aménager le sol devant sa hutte. Les objets, entre 1,20 m et 1,50 m sous la surface du sol actuel, consistaient en ossements humains (dont 5 crânes) situés entre deux couches de tessons de poterie, l'une tapissant le fond de la tombe, l'autre recouvrant les cadavres. De plus, entre les ossements se trouvaient deux récipients en terre cuite dans le remplissage desquels on a trouvé des grains de sorgho et d'autres plus difficiles à identifier mais qui semblent être des petits pois. Les récipients étaient eux-mêmes coiffés chacun d'un bol à fond cône.

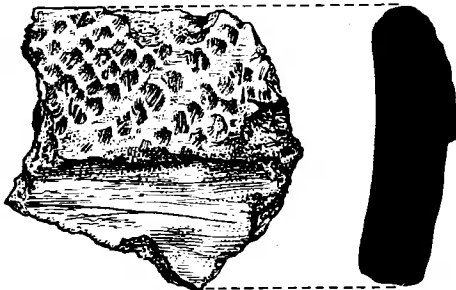
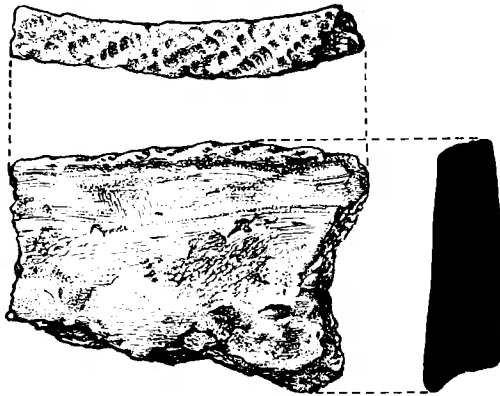
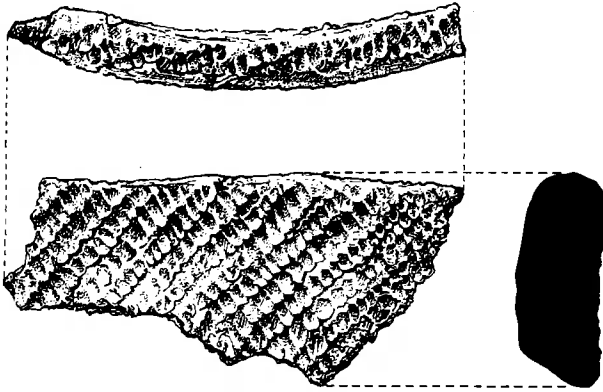
Nous avons pu étudier au Musée de Kabgaye quelques-uns de ces éléments de la découverte.

La poterie s'intègre parfaitement dans le type B déjà décrit, tant par la nature grossière de sa confection que par la forme du bord et la décoration.

Un seul des crânes est dans un état de conservation suffisant pour permettre une étude détaillée. C'est un crâne d'adulte, probablement masculin. Les mensurations suivantes ont été faites :

Longueur maximum	184 mm
Largeur maximum	134 mm
Circonférence horizontale	508 mm
Circonférence transversale	292 mm
Diamètre frontal minimum	91 mm
Hauteur orbitaire	35 mm
Largeur orbitaire	40 mm
Hauteur du nez	46 mm
Largeur du nez	27 mm
Largeur biorbitaire	96 mm
Largeur interorbitaire	21 mm
Largeur du palais	39 mm

(*) Nous le remercions des précisions qu'il nous a aimablement fournies et de l'autorisation de les reproduire ici.



Delcourt

FIG. 4. — Tessons de type B (Ruli).

Les indices ont les valeurs suivantes : indice céphalique : 72,8 ; indice nasal : 58,6 ; indice orbitaire : 87,5.

Par ses mensurations comme par sa morphologie, ce crâne s'intègre parfaitement dans un échantillon de Hutu modernes, encore inédit, que nous avons réuni.

Les autres crânes de Ruli, trop fragmentaires pour permettre l'étude anthropométrique, ne montrent aucun caractère morphologique qui les écarte fortement du précédent, ni qui les exclue de l'échantillon de Hutu modernes.

La population responsable de la culture à poterie de type B ne semble donc pas, si on s'en réfère à l'ossuaire de Ruli, différer notablement des Hutu, caste d'agriculteurs qui forme actuellement plus de 80 % de la population du Ruanda (voir introduction générale dans [1]).

4) *Remera.*

Remera est une colline de la province du Buliza, en territoire de Kigali (voir *carte*, point n° 5).

Dans les champs labourés, ont été trouvés deux tessons caractéristiques du type B, avec décoration à la molette appliquée sur un renforcement sous-jacent au bord.

5) *Grotte de Nyumba.*

A proximité de la mission catholique de Nyumba, non loin d'Astrida (voir *carte*, point n° 6), une petite grotte surplombe une tête de source. Elle consiste essentiellement en un étroit boyau.

Une tranchée rectangulaire de 1 m × 2 m, dont le grand axe est celui de la grotte, a été pratiquée à l'entrée. La fouille a été menée par tranches de 20 cm et tous les sédiments tamisés.

Le *bedrock* a été trouvé à 2 m de profondeur.

A part quelques tessons de poterie moderne en surface, tous les niveaux ont fourni de la poterie dont les bords sont caractéristiques du type B : décoration à la

molette appliquée en bande sous-jacente au bord, et dans un cas sur un épaississement (sur 4 tessons). Un cinquième bord montre une section approximativement carrée mais pas de décoration.

Trois tessons qui n'incluent pas le bord portent une décoration qui ressemble à des coups d'ongle ; dans deux cas elle semble avoir été réalisée par impression d'un objet métallique cordé (*figure 5, 1 et 2*) ; dans le troisième par incision.

Le tesson représenté en *figure 5, 1* était à 1,70 m de profondeur ; deux, représentés en *2 et 3*, à 90 cm.

SMOLLA [6] représente (*photographie 16, 6*) un tesson portant exactement la même décoration qu'en notre *figure 5, 1 et 2*. Ce tesson provient de la couche IIIa de la grotte de Mumba, au Tanganyika Territory. Il est difficile d'imaginer l'invention indépendante d'une décoration aussi originale ; il est donc très probable qu'il y a eu des contacts culturels entre les habitants des deux grottes ou leurs ancêtres.

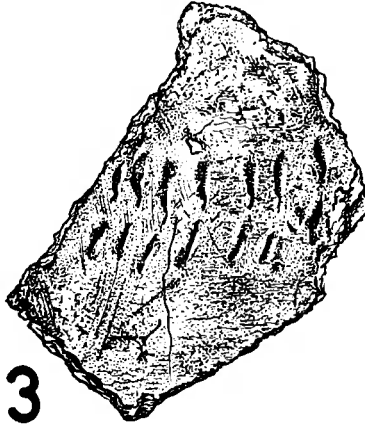
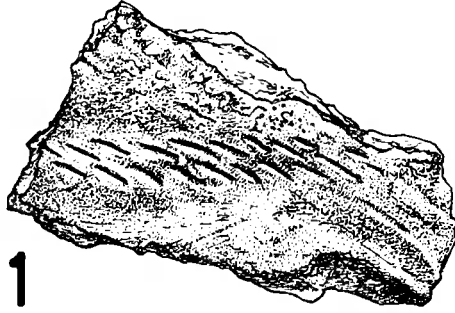
Plusieurs tessons montrent de façon indiscutable que le récipient a été façonné suivant la technique du colombin.

L'ensemble contient, comme à Rugobagoba et Ruli, des tessons non décorés d'une épaisseur considérable.

A 50 cm et 90 cm de profondeur, ont été trouvés des fragments d'objets en fer (deux pointes de lance et un objet non identifié).

6) *Grotte de Mununu.*

A Mununu, sur la rive méridionale du lac Mohasi (voir *carte*, point n° 7), une petite grotte appelée *Rwimpiri* par la population locale surplombe de 90 m environ le lac. Elle consiste en une chambre approximativement rectangulaire de 12 m de long sur une largeur variant de 3,25 m à l'entrée à 4,65 m au fond (voir *plan*).



O. Delcourt

FIG. 5. — Tesson de type B (Nyumba).

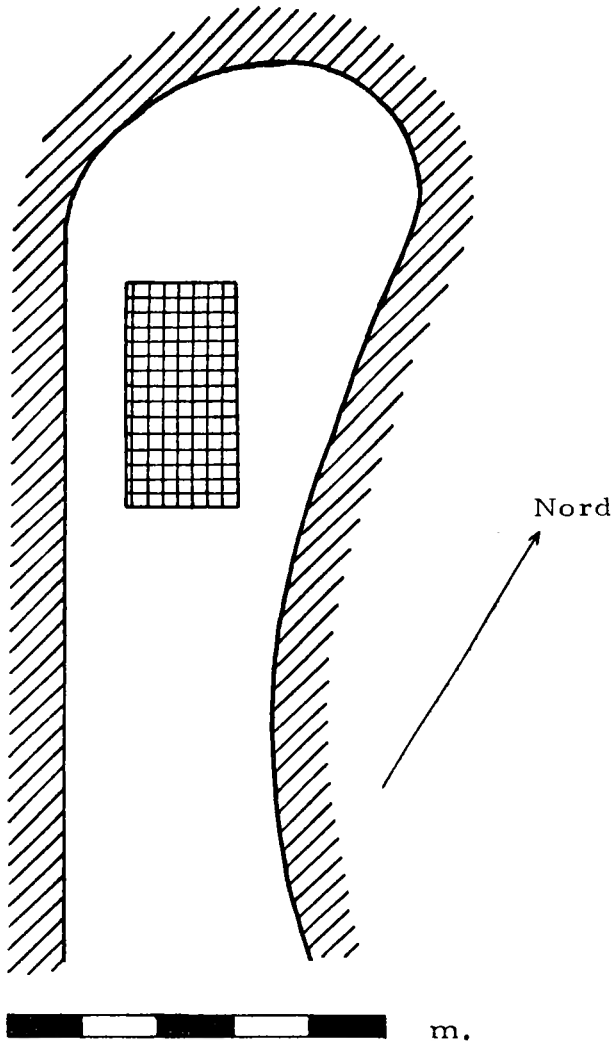


FIG. 6. — Plan de la grotte Rwimpiri (schématique) (En quadrillé, la surface de la fouille).

Le sol en est horizontal. La hauteur du plafond varie de 2,15 m à 3,40 m.

La tradition locale affirme que cette grotte a servi d'abri au *mwami* (roi) *Ruganzu* au cours de ses pérégrina-

tions (voir à ce sujet PAGES [5]) ; les dépressions de la paroi et les niches sont interprétées en fonction de cette croyance : les indigènes y voient le siège du roi, l'empreinte de ses pieds, la niche où il mettait ses lances ; une petite grotte contiguë au plafond très bas est considérée comme l'abri de ses *Batwa*. Les jeunes filles de la région viennent y danser et chanter avant leur mariage.

Une tranchée rectangulaire de 3 m sur 1,50 m fut pratiquée vers le fond de la grotte ; elle rencontra le *bedrock* à 1 m à son extrémité distale, à 1,80 m à son extrémité proximale ; le *bedrock* était horizontal à cet endroit.

Les sédiments furent tamisés et sériés par couches de 20 cm.

Les cinq premières couches (de la surface à 1 m de profondeur) livrèrent des tessons de poterie.

Un tesson provenant de la 4^e couche (60 à 80 cm) est entièrement typique de la culture B : poterie grossière décorée à la molette sur un épaissement sous-jacent au bord (*figure 7, 1*).

La première couche (de la surface à 20 cm) contenait plusieurs fragments d'un récipient décoré à la molette sur une mince bande sous-jacente au bord, mais dont la pâte et la finition sont plus raffinées que celles des tessons habituels du type B (*figure 7, 2*). Elle contenait aussi des fragments d'un petit récipient en terre cuite, probablement un fourneau de pipe, dont le bord est caractéristique du type B (bord carré, décoration à la molette sur épaissement sous-jacent au bord) mais dont la surface bien lissée est revêtue d'un engobe rouge (*figure 7, 3*). Les fourneaux de pipe actuels du Ruanda sont d'un tout autre type : ils sont toujours noirs et décorés éventuellement de fines incisions.

Les couches 1 à 5 ont livré aussi des tessons de 2 récipients qui s'écartent du type B, pour se rapprocher de la poterie actuelle du Ruanda : bord arrondi et décoration

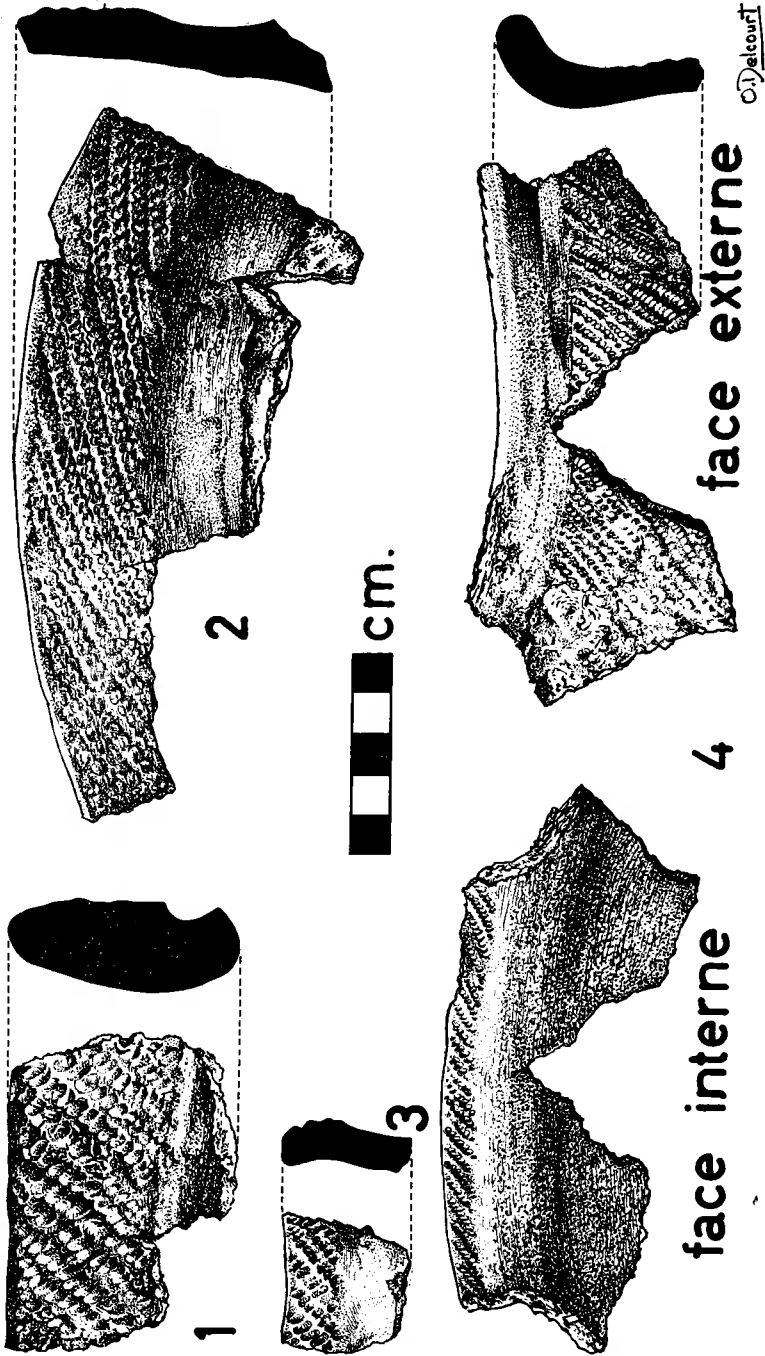


Fig. 7. — Tessons de type B (rotte de Mununu).

externe à la molette en bande qui s'arrête au col. L'un des deux montre également une décoration à la molette sur la face interne, ce qui est fréquent également sur la poterie actuelle (*figure 7, 4*).

La couche 1 contenait une pointe de lance en fer et la couche 4 un bâton d'ocre.

Plus profondément qu'un mètre, aucun tesson n'a été trouvé ; un éclat Levallois en quartz opaque a été retrouvé près du *bedrock* et un poinçon en quartz cristallin de 3 cm de long vers 1,20 m.

Toutes les couches ont livré du charbon de bois en faible quantité ; la première couche contenait deux fragments d'os longs, dont l'un brûlé.

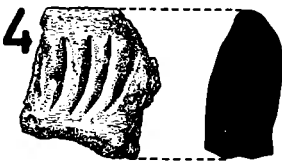
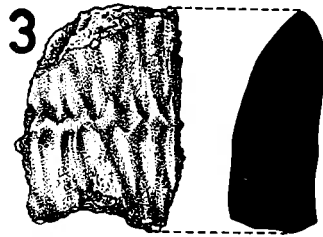
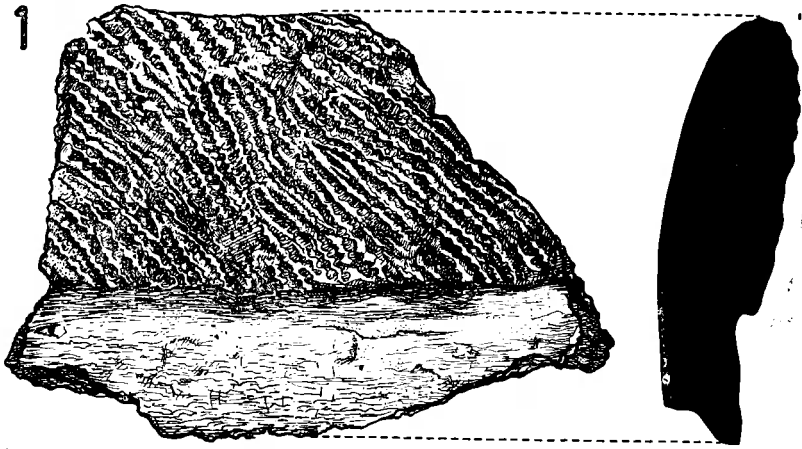
En résumé, le remplissage de la grotte de Mununu contient en profondeur de rares témoins d'une occupation à l'Age de la Pierre, et dans le mètre supérieur de la poterie mêlant le type B à des tessons de même type mais de technique plus raffinée et à des tessons de type actuel.

7) *Rubona*.

Au sommet de la colline Ruremera (voir *carte*, point n° 8), la station de Rubona de l'I.N.É.A.C. a installé un petit observatoire météorologique. Les travaux d'aménagement ont retourné superficiellement le sol sur un carré de 10 m de côté environ ; la surface y est jonchée de tessons de poterie et de fragments de meules. Une scorie et un fragment de houe ont été également trouvés.

Sur 7 tessons avec bord, 3 sont caractéristiques du type B : décoration à la molette sur épaississement sous-jacent au bord (*figure 8, 1*), un provient d'un très petit récipient non décoré, un montre une décoration en bâtonnets sur un bord carré (*figure 8, 2*), un autre une décoration semblable sous un bord effilé (*figure 8, 3*), le dernier une décoration en incisions incurvées (*figure 8, 4*).

Ici aussi, des tessons non décorés très épais ont été trouvés.



Delcourt

FIG. 8. — Tessons de type B (Rubona).

8) *Kiruhura (carrière).*

Des ouvriers qui exploitaient une carrière pour la construction de bâtiments de la mission de Kiruhura en vue de celle-ci (voir *carte*, point n° 9) ont trouvé dans la terre recouvrant le *bedrock* des tessons qu'ils nous ont apportés.

Ils consistent en deux bords de type B (bord carré portant une décoration à la molette sur leur face supérieure ainsi que sur un épaissement sous-jacent) et un fragment d'assiette non décorée dont l'épaisseur à la base atteint 4 cm. Elle est de facture très grossière ; les gros grains de quartz employés comme dégraissant font saillie à la surface (*figure 9*).

Un tesson avec bord présentant les mêmes caractéristiques que les deux tessons décrits ci-dessus a été trouvé par nous en surface dans un champ situé à environ 200 m de la carrière.

9) *Kiruhura (pierrier).*

Sur la même colline, mais plus bas, un sentier en pente raide est longé par une profonde rigole creusée par l'érosion. Celle-ci a entamé un ancien pierrier (lors du labour, les paysans du Ruanda entassent les pierres et autres détritiques qui encombrant leur champ).

Avant la création du sentier, qui résulte lui-même de la disposition actuelle des huttes, ce pierrier était enterré, ce qui lui assigne une certaine ancienneté : après qu'il eût été constitué, les sédiments descendus de la pente avaient eu le temps de le recouvrir.

Le pierrier a été entièrement démonté. De nombreux tessons de poterie y étaient mêlés aux pierres. Parmi eux, les 40 tessons décorés incluant le bord sont caractéristiques du type B : tous présentent une facture extrêmement grossière, tous sont décorés à la molette sur la face supérieure du bord ou sous celui-ci (ou une combinaison

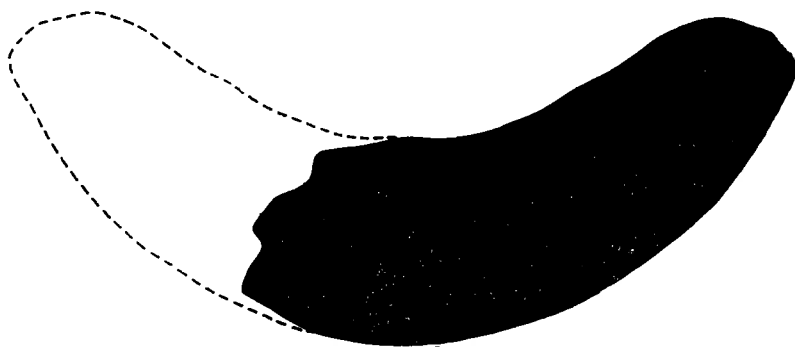


FIG. 9. — Fragment d'assiette (Kiruhura, carrière).

des deux dispositions) ; chez 26 d'entre eux, la décoration sous le bord est appliquée sur une bandelette surajoutée. La *figure 10* illustre quelques-uns de ces tessons. Dans 7 cas, une décoration à la molette est appliquée également à la face interne sous le bord (*figure 10, 2 et 4*). Sur plusieurs tessons, la décoration a été effacée par endroits avant la cuisson : la trace des doigts de l'artisan est même visible sur l'un d'eux (*figure 10, 5*).

La disposition de la décoration sur un des tessons implique, vu l'angulation du relief, l'emploi d'une molette souple.

Un tesson avec bord non décoré représente un peu moins de la moitié d'une assiette très plate, d'exécution très grossière (*figure 11*).

L'assemblage ne contient aucun tesson décoré à la molette qui n'inclue pas le bord, ce qui indique que seul le bord était décoré.

Deux bases, de la même facture grossière que les bords ici décrits, ont été trouvées. Extérieurement, elles sont plates avec des irrégularités dues à la grossièreté de leur exécution ; intérieurement, elles montrent une surélévation irrégulière ; leur diamètre est considérable (*figure 12*).

Un tesson unique portant une décoration caractéristique de la poterie de type A (qui sera décrite plus loin et qui se retrouve en plusieurs points de la colline Kiruhura) a été trouvé dans le pierrier. Il n'est pas possible que les bases figurées à la *figure 12* appartiennent à ce type dont l'exécution est beaucoup plus soignée. Nous pouvons avec confiance les attribuer à la poterie de type B.

10) *Nyiranbuka*.

En vue de Kiruhura et de Rubona, la colline de Nyiranbuka (voir *carte*, point n° 10) élève son sommet à 1.660 m d'altitude, au-dessus du centre commercial de Kinkanga. Nous y avons repéré quelques tessons de poterie ancienne dans un pierrier et y avons signalé aux habitants l'intérêt que nous y attachions ; au cours des deux années suivantes, ils déterrèrent et gardèrent pour nous un grand nombre de tessons.

La grande majorité des tessons décorés peuvent être sériés, au premier coup d'œil, en deux assemblages : finesse de l'exécution, grosseur des grains de pierre

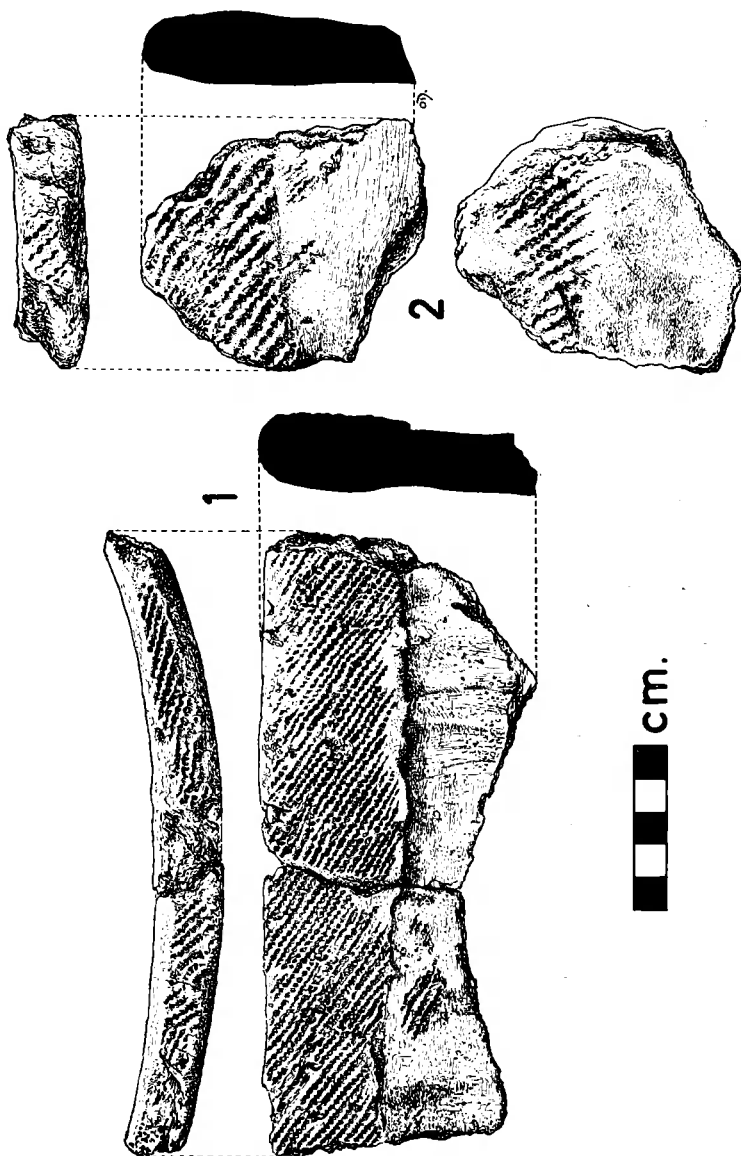


Fig. 10. — Tessons de type B (Kiruhura, pierrier).

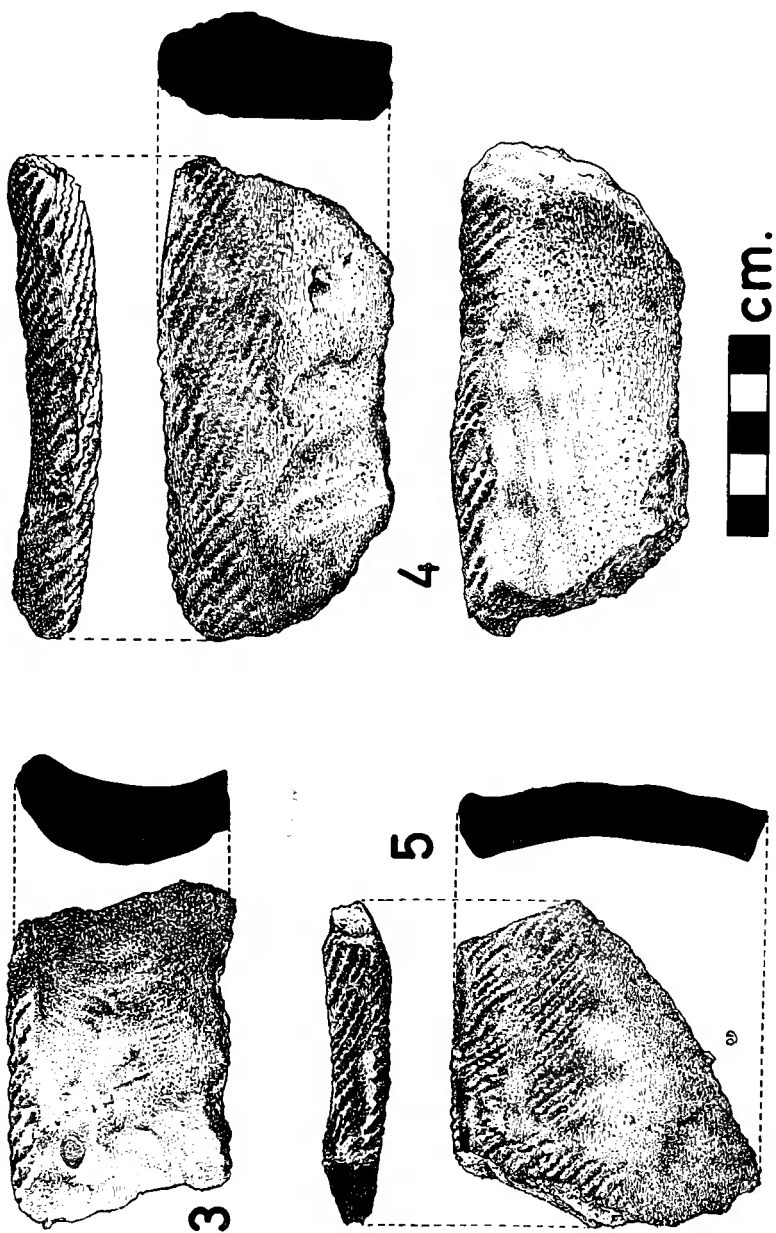


FIG. 10bis. — Tessons type B (Kiruhura, pierrier).

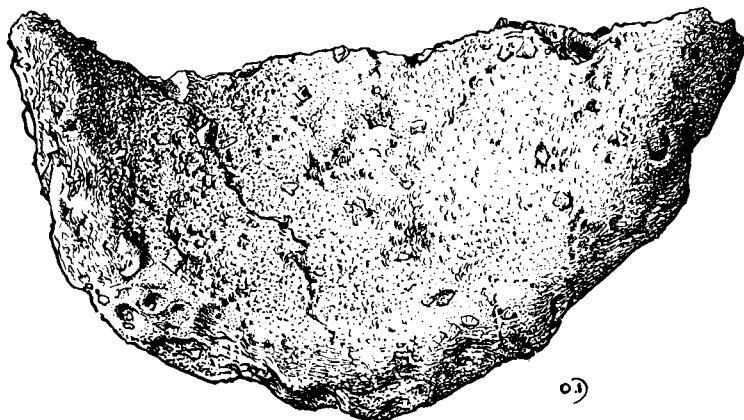


FIG. 11. — Fragment d'assiette (Kiruhura, pierrier).

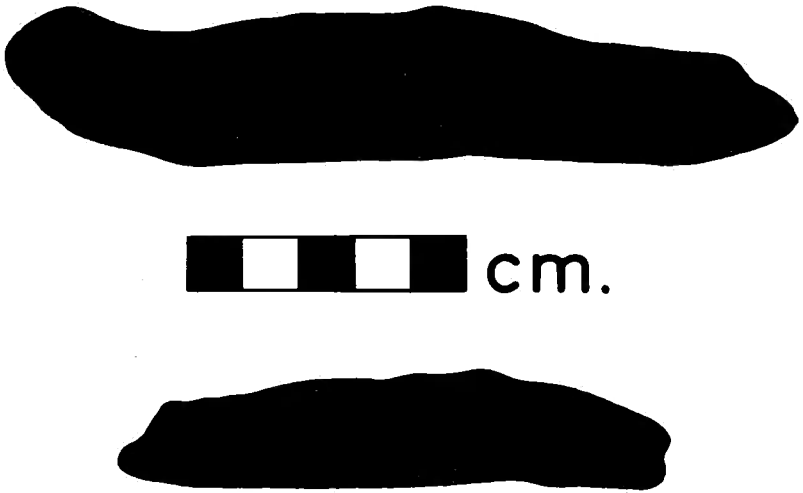


FIG. 12. — Coupe de 2 bases de pot (Kiruhura, pierrier).

incorporés à la pâte, décoration sont tellement différentes qu'aucune difficulté de classement ne se présente.

Un des deux assemblages est caractéristique du type B trouvé dans les 9 sites précédents et nous allons le décrire en premier lieu. Comme ailleurs, il s'agit de poterie d'exécution très grossière, contenant de gros grains de pierre qui souvent déforment la surface.

Sur 129 bords, 70 ont un profil carré (54,2 %) 42 un profil arrondi (32,5 %) et 17 un profil effilé (13,1 %).

Sur 77 tessons où le phénomène peut être observé, 40 présentent un épaississement sous-jacent au bord (51,9 %) et 37 pas (48 %).

La décoration, relevée sur 115 tessons, consiste en impression de molette dans 95 cas (82,6 %), en incisions verticales dans 14 cas (12,1 %), en incisions en zig-zag dans 4 cas (3,4 %) et en incisions en forme de virgule dans 2 cas (1,7 %).

La molette employée dans le mode de décoration habituel présente une grande variation de calibre.

La *figure 13* reproduit les principales modalités que nous venons de décrire.

11) *Sakara*.

J. VANSINA a trouvé à Sakara, en sous-chefferie Muyaga (coir *carte*, point n° 11), des tessons de poterie et nous en a confié l'étude.

Ceux qui incluent le bord (trois) présentent les caractéristiques du type B : bord carré (trois), décoration à la molette débutant immédiatement sous la lèvre (trois) et s'étendant sur cette dernière (deux), appliquée sur une bande de pâte surajoutée (un).

IV. Poterie du type A

(*Dimple-based Pottery*).

En plusieurs endroits du Ruanda, nous avons trouvé des assemblages de poterie qui présentent toutes les caractéristiques de la *dimple-based pottery* telle qu'elle a été décrite du Kenya par LEAKEY, OWEN et LEAKEY [2] et du Kivu par nous-mêmes [1]. Ils seront désignés ici sous le nom de poterie de type A, pour des raisons d'ordre chronologique qui seront exposées plus loin.

1) *Nyirankuba*.

Le site qui en a livré le plus est la colline de Nyirankuba dont nous venons de décrire l'assemblage de poterie de type B. Comme nous l'avons dit, la grande majorité des récoltes des cultivateurs se scindait aisément en deux assemblages, dont le second, que nous allons maintenant décrire, est typique de la *dimple-based pottery*.

Contrairement à la poterie de type B, la pâte est ici de fine texture, sans gros grain de pierre incorporé ; elle contient par contre des petites paillettes de mica. La

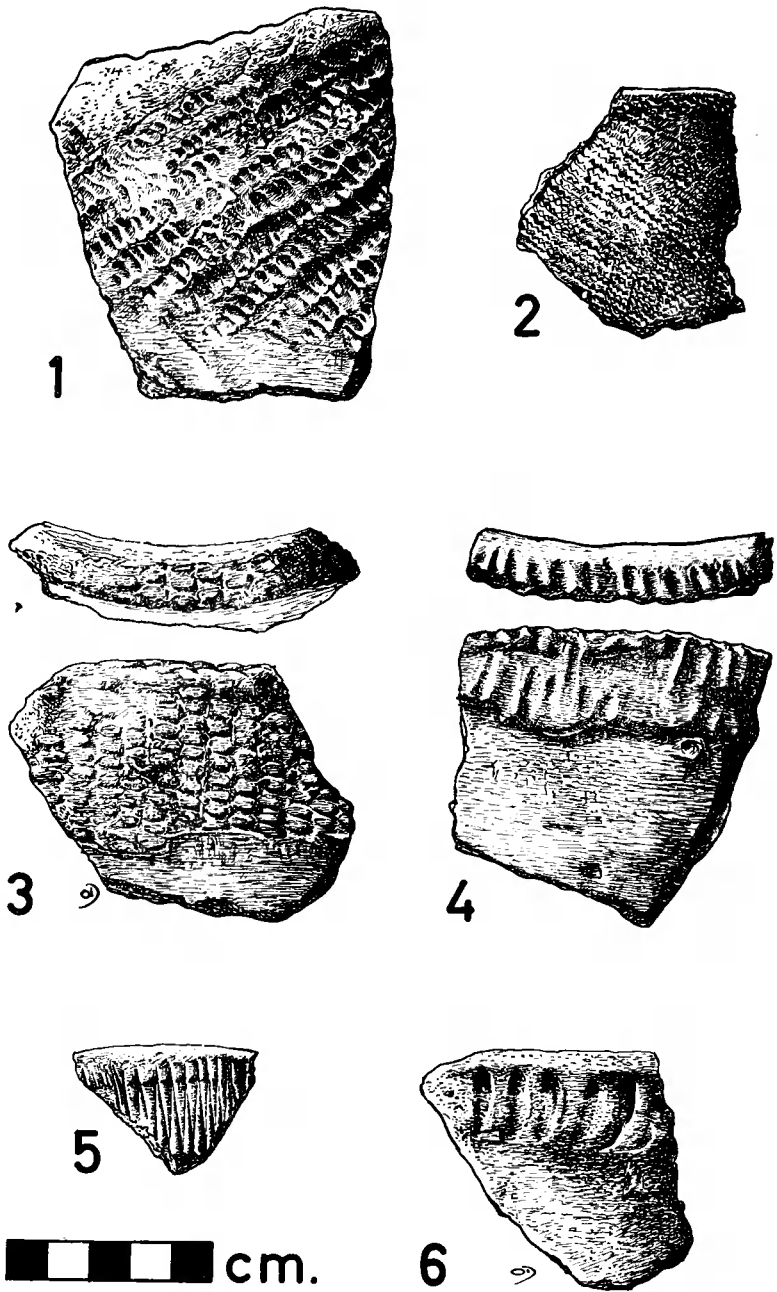


FIG. 13. — Décoration de la poterie de type B à Nyirankuba.

finition est très supérieure : les surfaces externe et interne sont bien lisses, sauf dans un type de bol très particulier qui sera décrit à la fin de ce chapitre. Il n'y a pas de trace d'engobe, ni de peinture.

La teinte de la surface est variable, le plus souvent rougeâtre ou noire. Les cassures fraîches montrent une section noirâtre ou grisâtre en dehors de la zone superficielle, indiquant une cuisson peu poussée.

Nous étudierons d'abord les détails de morphologie et de décoration, puis aborderons l'examen de la forme globale des récipients.

A. MORPHOLOGIE DÉTAILLÉE.

1) *Bord.*

Tous les bords sont biseautés, comme dans les assemblages que nous avons décrits de Tshamfu au Kivu.

Le nombre de facettes se répartit comme suit, sur 1.065 fragments de bords :

2 facettes :	214	(20,1 %) ;
3 facettes :	531	(49,8 %) ;
4 facettes :	272	(25,5 %) ;
5 facettes :	41	(3,8 %) ;
6 facettes :	5	(0,5 %) ;
7 facettes :	3	(0,3 %) .

Cette répartition diffère de celle constatée sur l'assemblage de Tshamfu : le nombre de facettes est en moyenne plus élevé à Nyirankuba.

Comme à Tshamfu, nous avons sérié le biseautage en 3 catégories suivant le caractère plan, légèrement concave ou fortement concave des facettes.

Facettes planes :	811	(76,1 %) ;
Cannelure peu prononcée :	229	(21,5 %) ;
Cannelure fort prononcée :	25	(2,3 %) .

Cette répartition est pratiquement identique à celle constatée sur l'assemblage de Tshamfu.

Lorsque le nombre de facettes est élevé, elles débordent parfois le bord proprement dit pour réaliser, sur la face externe du récipient, une décoration en cannelures parallèles.

2) Col.

Sur 908 tessons suffisamment étendus pour permettre l'observation du col, 394 (43,4 %) montrent que le récipient ne présente pas de col, 467 (51,4 %) montrent un col haut, 47 (5,2 %) un col court présentant une angulation marquée.

3) Base.

32 bases ou fragments de base ont été récoltés ; toutes présentent la fossette caractéristique qui a donné son nom à ce type de poterie.

La fossette est ronde ; dans 24 cas, le diamètre en a pu être mesuré ; sa distribution va de 21 à 60 mm avec une moyenne de 33 mm.

Sa profondeur varie : le plus souvent nettement creusée, la fossette est, dans un tiers des cas environ, très aplatie (elle atteint alors les valeurs les plus élevées de la distribution du diamètre).

5 fossettes présentent une surface mamelonnée. Dans un cas, la fossette est soulignée par 3 cercles concentriques.

La *figure 14* illustre quelques-unes de ces bases.

B. DÉCORATION.

Comme au Kivu, la décoration est incisée ou imprimée, jamais peinte ni gravée après cuisson.

Ici aussi, la grande majorité des récipients montre une décoration en gaufrage qui débute juste sous le biseau inférieur du bord : dans 812 cas sur 1.098 tessons (soit 73,9 %), toujours sur la surface externe uniquement

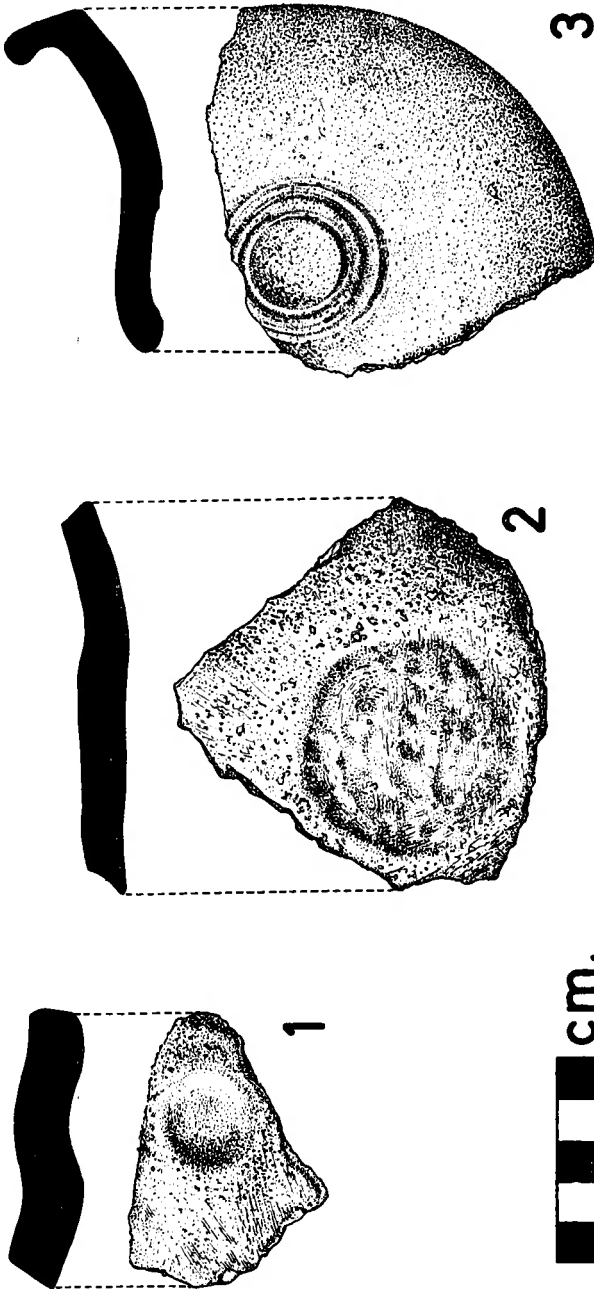


FIG. 14. — Bases à fosse (Nyirankuba).

sauf sur un seul tesson qui en montre aussi sur la face interne.

Si nous classons ce gaufrage dans les 3 catégories représentées dans notre travail précédent et que nous reproduisons ici (*figure 15*), sur 719 gaufrages 85,2 % sont du type G1, 6,8 % du type G2, 3,0 % du type G3.

4,9 % sont d'un type inexistant à Tshamfu ; il s'agit d'un gaufrage réalisé par de petites impressions rectangulaires (faites probablement au peigne) et non par des incisions comme dans les 3 types précédents ; nous le désignerons par G4 (voir *figure 16*).

Un tesson montre, superposés, un gaufrage de type G1 et un de type G4.

Un certain nombre de tessons montrent également une décoration zonaire débutant immédiatement sous le bord, mais qui ne consiste pas en gaufrage.

Dans deux cas, il s'agit de rangées de petites incisions, dans trois autres de cannelures décorées d'incisions semblables (*figure 17, 1*).

Dans un cas (*figure 17, 2*), il s'agit de deux rangées d'incisions en croissant.

Dans 29 cas (73,9 %), commence directement sous le bord une décoration de même type que celle qui se constate sous le gaufrage quand il est présent, et qui sera décrite plus loin (*figure 18, 1*).

Ce type de décoration s'observe aussi sur 51 tessons (4,6 %) dont la surface directement sous-jacente au bord n'est pas décorée.

Sur 200 tessons incluant le bord (18,2 %), aucune décoration n'apparaît, soit que le récipient ne soit pas décoré, soit qu'il le soit suivant le mode qui vient d'être décrit mais sans que cela soit visible.

Comme à Tshamfu, un second ensemble décoratif apparaît très souvent sous la décoration du bord ; parfois, comme nous venons de le voir, il constitue l'entièreté de la décoration.

Ici aussi, elle consiste le plus souvent en incisions paral-

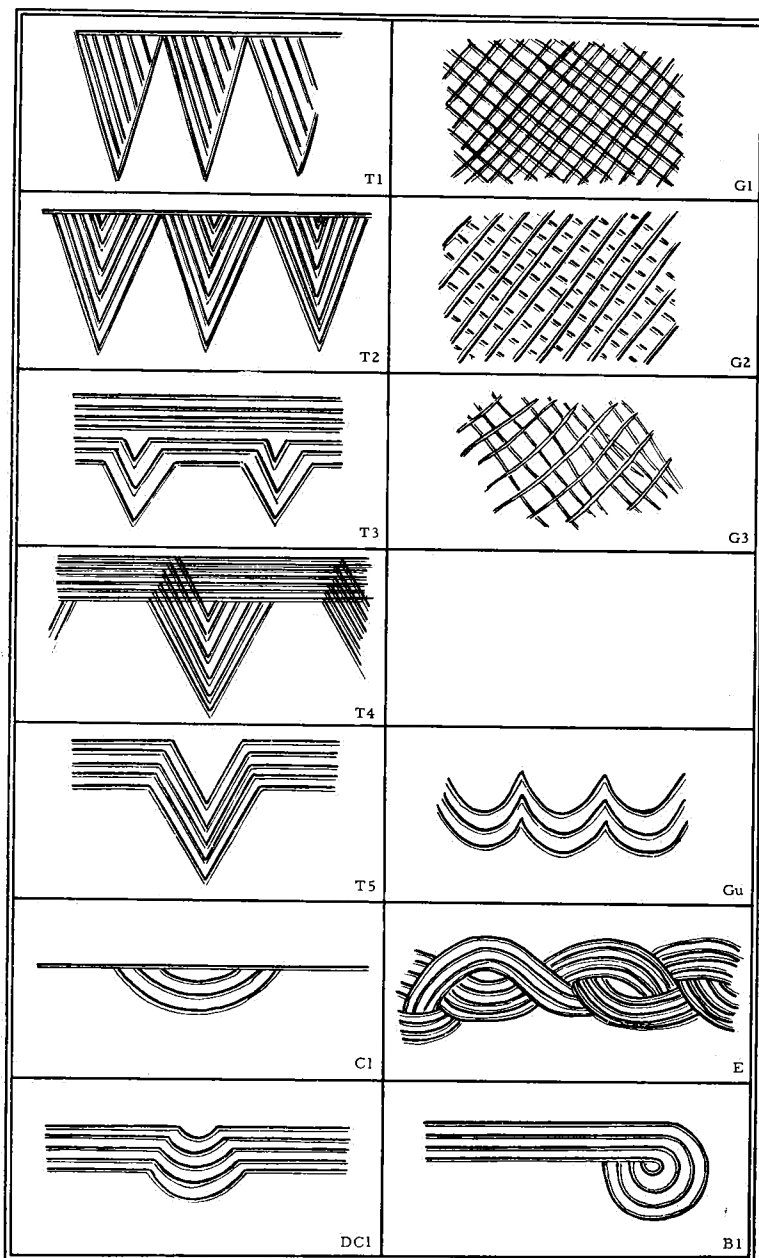


FIG. 15. — Principaux motifs décoratifs de la poterie de type A à Tshamfu (reproduit de HIERNAUX, J. et E. MAQUET [1]).

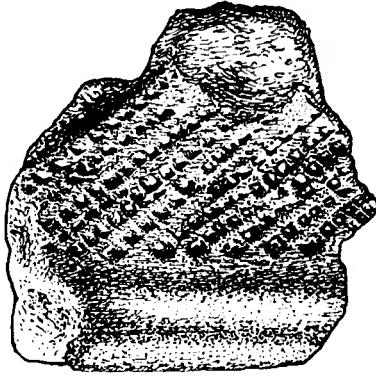


FIG. 16. — Tesson avec gaufrage de type G4.

lèles réalisant une grande variété de motifs, dont les plus fréquents sont ceux de la *figure 15*, c'est-à-dire ceux rencontrés à Tshamfu.

Sur 207 tessons, les motifs décoratifs de Tshamfu s'observent avec les fréquences suivantes :

T ₁ :	2	(1,0 %) ;
T ₂ :	2	(1,0 %) ;
T ₃ :	16	(7,7 %) ;
T ₄ :	9	(4,3 %) ;
T ₅ :	11	(5,3 %) ;
C :	20	(9,7 %) ;
DC :	14	(6,8 %) ;
Gu :	25	(12,1 %) ;
E :	4	(1,9 %) ;
B :	17	(8,2 %) .

D'autres motifs décorent certains récipients de Nyirankuba. Ils sont schématisés à la *figure 19*. Ils ont les fréquences suivantes :

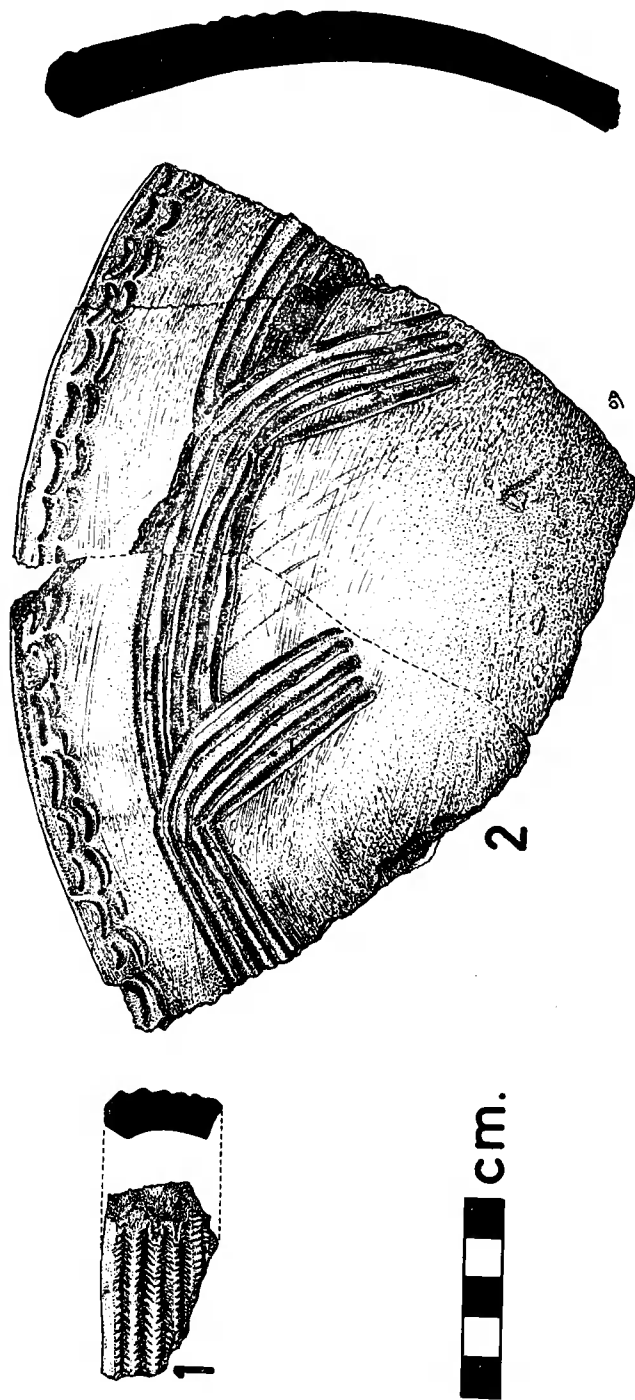


Fig. 17. — Tessons de type A montrant des variantes de décoration (Nyirankuba).

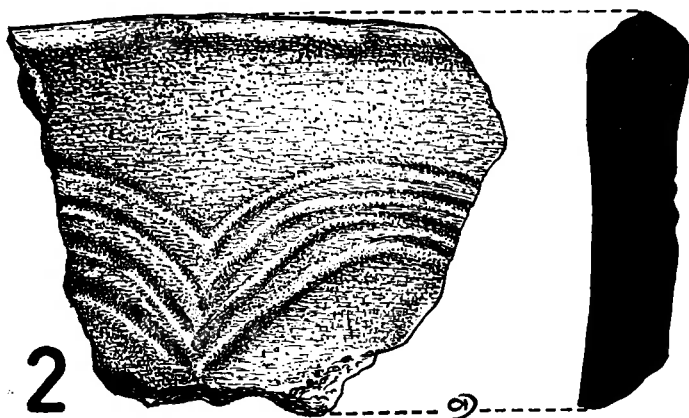
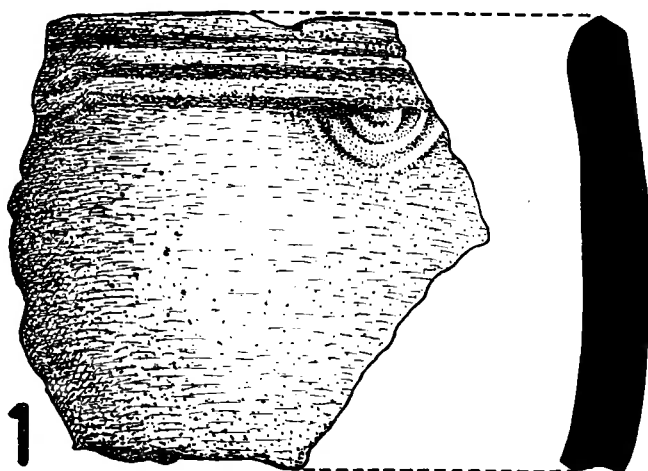


FIG. 18. — Tessons de type A (Nyirankuba).

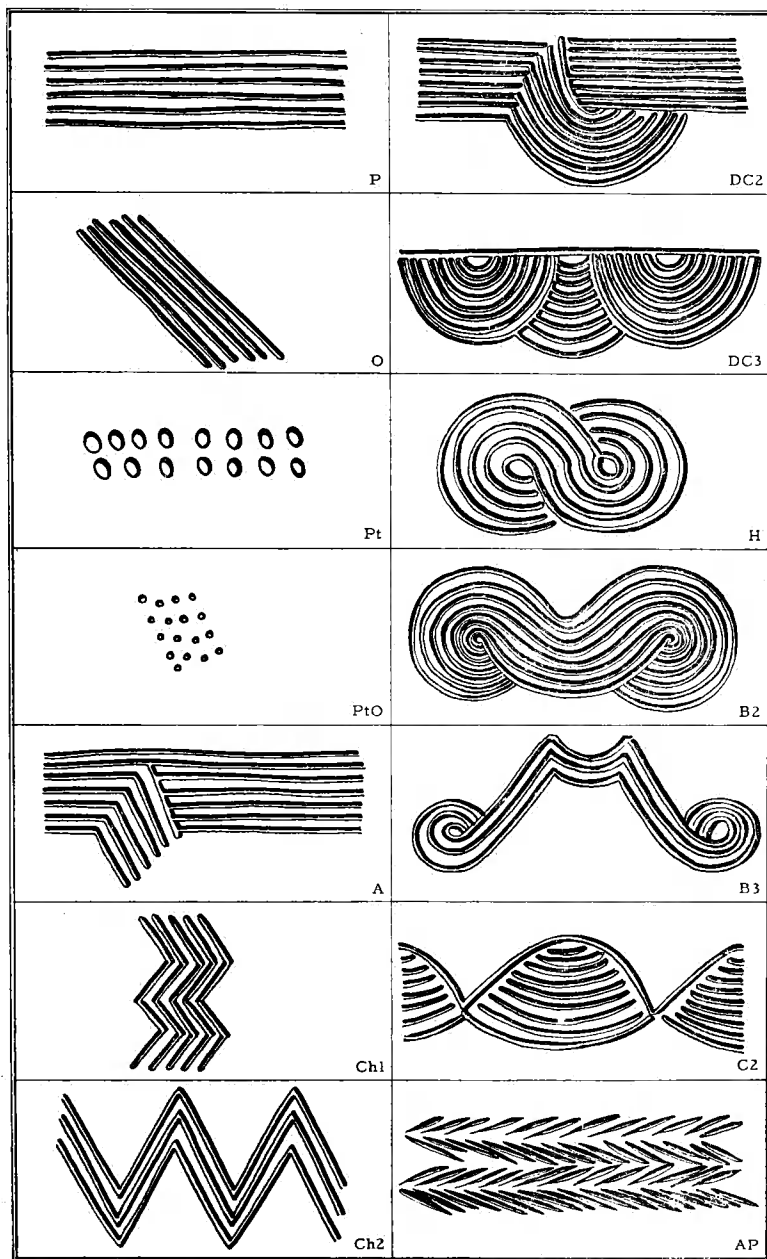


FIG. 19. — Principaux motifs décoratifs de la poterie de type A rencontrés à Nyirankuba, en plus de ceux de la fig. 15.

P (incisions parallèles au bord) : 21 (10,1 %)

Ce motif est présent au Kenya : il constitue la catégorie A1 de LEAKEY, OWEN and LEAKEY ([2, p. 22, fig. 3]).

A (angles) :	11 (5,3 %)
Ch ₁ (chevrons verticaux) :	3 (1,4 %)
Ch ₂ (chevrons horizontaux) :	8 (3,9 %)
DC ₂ (combinaison imbriquée de droites et de courbes)	7 (3,4 %)
O (incisions parallèles obliques) :	17 (8,2 %)

Ce motif est le motif A2 de LEAKEY, OWEN et LEAKEY.

Pt (pointillé parallèle au bord) : 3 (1,4 %)

C'est le motif E1 des auteurs sus-cités.

PtO (pointillé oblique) : 3 (1,4 %)

C'est le motif E2 des mêmes auteurs.

DC ₃ (demi-cercles imbriqués) :	4 (1,9 %)
H (huit) :	5 (2,4 %)
B ₂ (double boucle) :	3 (1,4 %)

C'est le motif B1 des mêmes auteurs.

B ₃ (autre type de double boucle) :	1 (0,5 %)
C ₂ (voir <i>figure</i>) :	1 (0,5 %)

Comme l'indique ce qui précède, la décoration observée sur la *dimple-based pottery* de Nyirankuba présente une plus grande variété que sur l'échantillon de Tshamfu, variété qui se rapproche de celle de la *dimple-based pottery* du Kenya. Ceci n'implique pas nécessairement une moindre variété de décoration à Tshamfu, car l'échantillon de cette localité est beaucoup plus restreint que celui de Nyirankuba ou ceux du Kenya.

Nous avons dit que la décoration réalisée sur le corps du récipient consistait le plus souvent en incisions continues parallèles. Sur quelques tessons, des motifs décoratifs semblables à ceux des *figures 15* et *19* sont réalisés par des rangées de petites incisions ou impressions. Quelques-uns sont représentés *figure 20*.

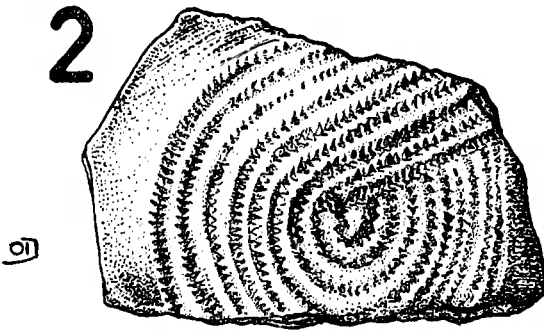


FIG. 20. — Variantes rares d'exécution de la décoration de type A à Nyirankuba.

C. FORME ET DIMENSIONS.

Neuf récipients sont suffisamment complets pour que leur reconstitution intégrale puisse être faite de façon sûre. Ce sont :

1) un pot de 36 cm de haut, 30 cm de plus grand diamètre, 21 cm de diamètre d'ouverture (*figure 21*).

2) un pot de 22 cm de haut, 22 cm de diamètre maximum, 17 cm de diamètre d'ouverture.

3) un bol à ouverture étroite de 11,5 cm de haut, 15 cm de diamètre maximum, 11,5 cm de diamètre à l'ouverture (*figure 22*).

4) un bol à ouverture étroite, pratiquement entier, de 7,5 cm de haut, 14,2 cm de diamètre maximum, 9 cm de diamètre à l'ouverture (*figure 23*).

5) un bol à ouverture étroite de 6 cm de haut, 11,5 cm de diamètre maximum, 9,5 cm de diamètre à l'ouverture (*figure 24*).

6) un bol à ouverture large, de 9 cm de haut, 17 cm de diamètre à l'ouverture (*figure 25*).

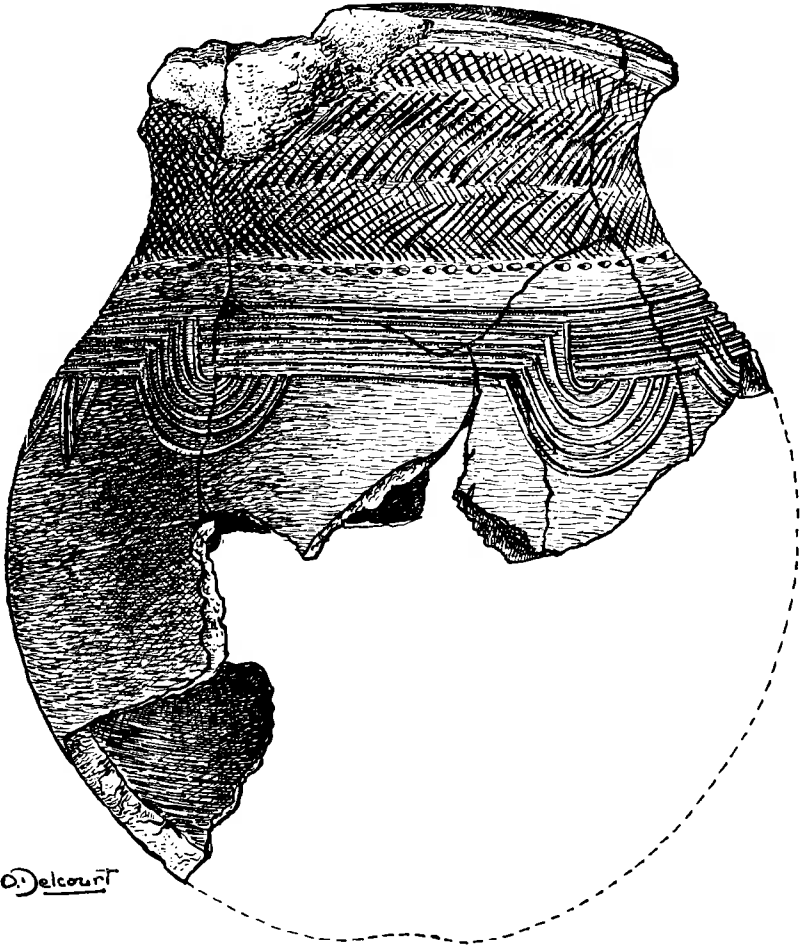
7) un bol à ouverture large, de dimensions estimées à 8 cm de haut, 19 cm de diamètre à l'ouverture (*figure 26*).

8) un bol à ouverture large, de 9 cm de haut, 15 cm de diamètre à l'ouverture.

9) une petite assiette de 3,7 cm de haut, 9,4 cm de diamètre à l'ouverture (*figure 27*).

Sa décoration consiste uniquement en cercles concentriques à la base, comme représenté (*figure 14, 3*).

De nombreux autres tessons permettent une estimation grossière de la forme et de la dimension des récipients, sans permettre une reconstitution aussi précise que dans



Delcourt

 cm.

FIG. 21. — Pot de type A (Nyirankuba).

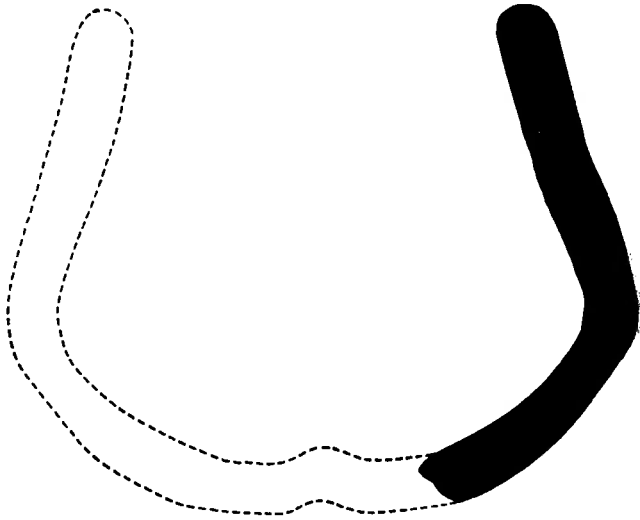
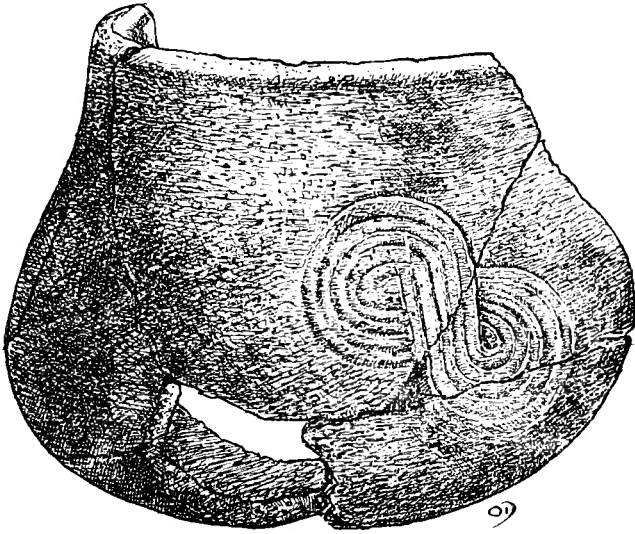


FIG. 22. — Bol de type A (Nyirankuba).

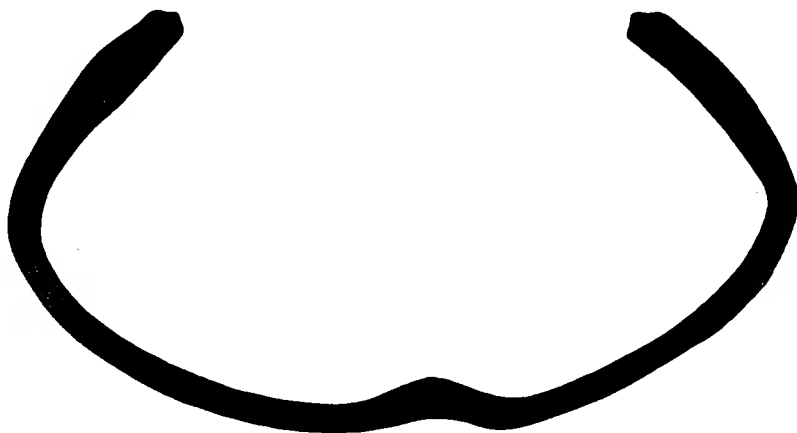
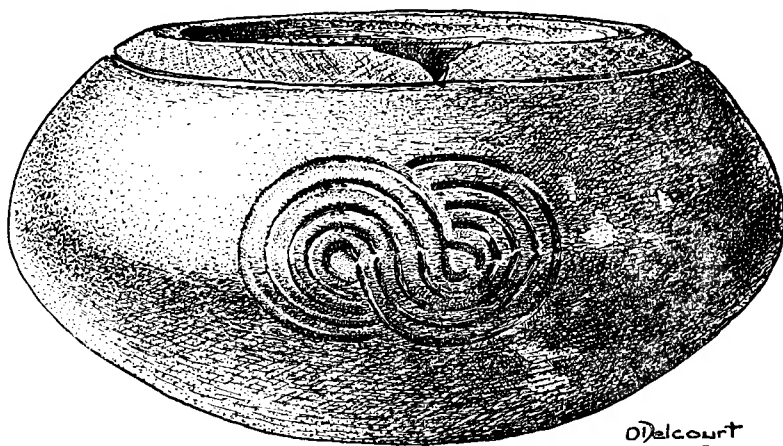
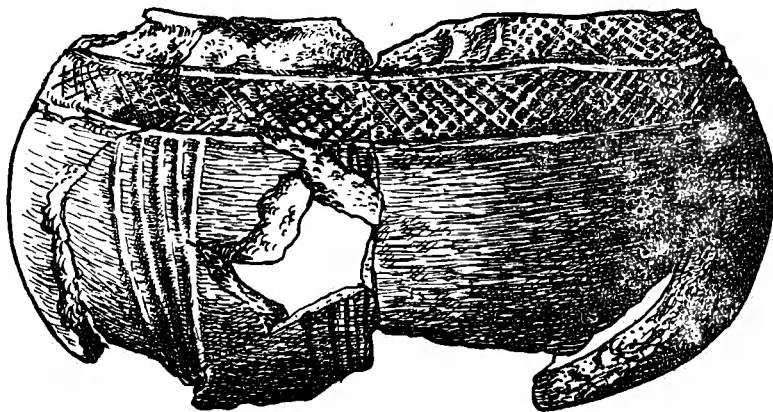


FIG. 23. — Bol de type A (Nyirankuba).



O. Dekoum

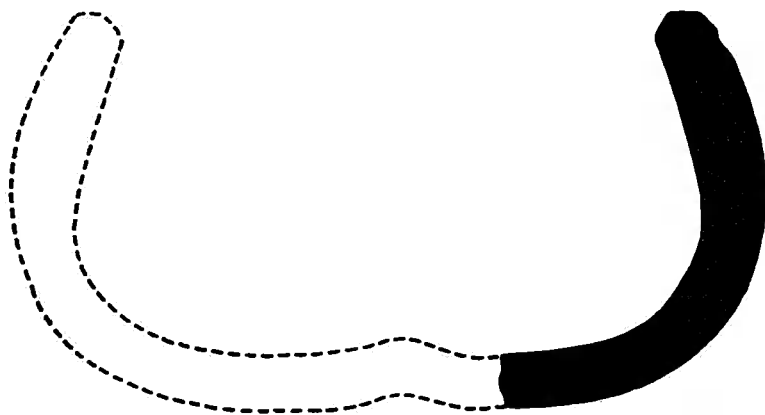


FIG. 24. — Bol de type A (Nyirankuba).

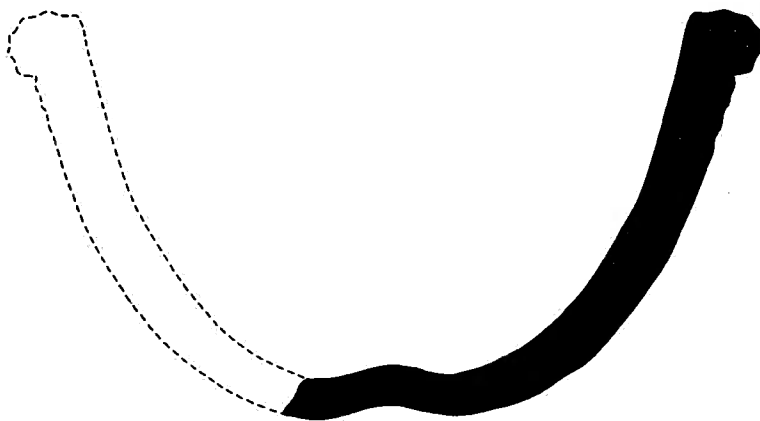
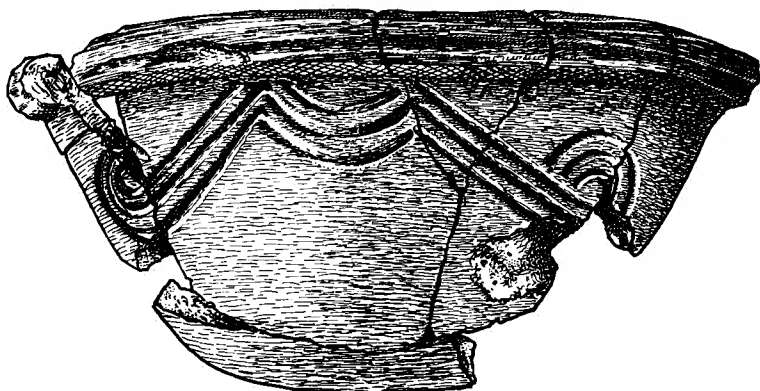


FIG. 25. — Bol de type A (Nyirankuba).

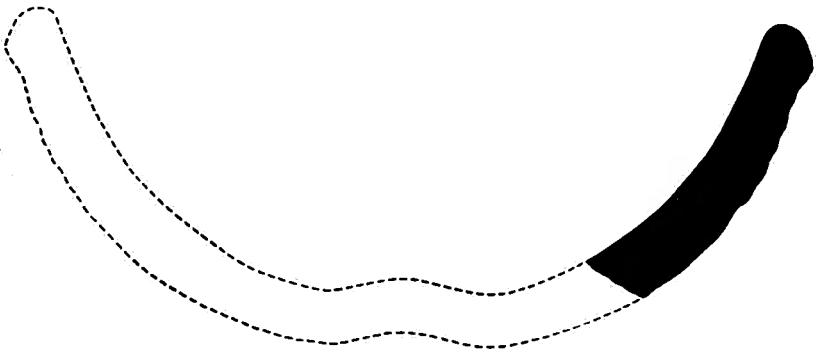
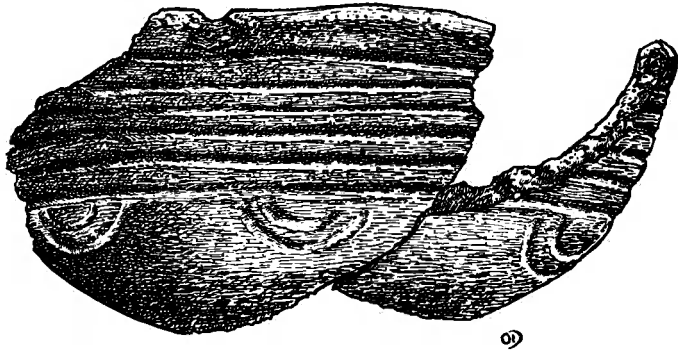


FIG. 26. — Bol de type A (Nyirankuba).

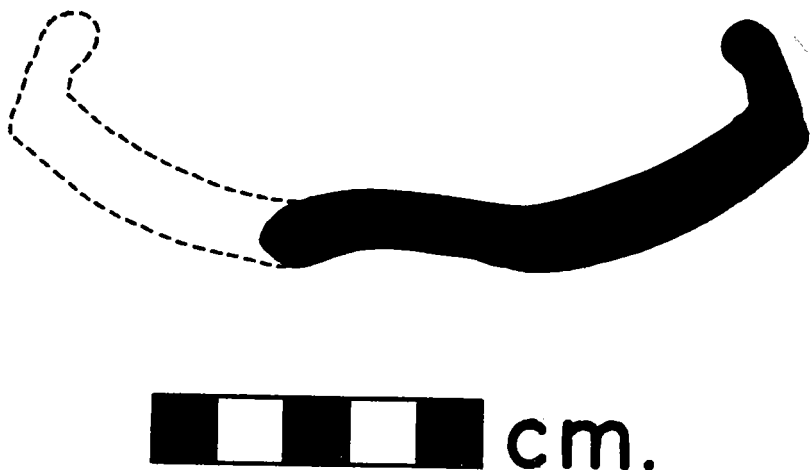


FIG. 27. — Assiette de type A (Nyirankuba).

les 9 cas précédents. Ceux-ci semblent couvrir une grande partie de la gamme de variation de forme et de dimension des récipients de Nyirankuba, sans être cependant représentatifs de la fréquence des divers types : à l'examen de l'échantillon total, il apparaît que les pots constituent le type le plus fréquent ; sans doute, de par leur forme et leur dimension, sont-ils plus fragiles que les bols. Le plus grand diamètre d'ouverture déterminable est de 36 cm.

D. POTERIE DE TYPE BOUDINÉ.

Nous avons dit plus haut que les récipients de la *dimple-based pottery* de Nyirankuba avaient leurs surfaces interne et externe bien lissées, sauf dans un type spécial qui sera décrit maintenant.

Il s'agit toujours de bols à ouverture large ou d'assiettes dont le bord est biseauté et la pâte identique à celle des tessons de *dimple-based pottery* typique, ce qui semble indiquer qu'ils sont dus aux auteurs de cette dernière.

La surface interne en est soigneusement lissée, par contre la surface externe présente un aspect comparable à une pile de boudins.

La *figure 28* en représente deux : un bol dont l'ouverture a un diamètre de 34 cm (*figure 28, 1*) et une assiette de 19 cm de diamètre (*figure 28, 2*).

Peut-être ce type est-il réalisé en laissant intact l'aspect extérieur du récipient tel qu'il apparaîtrait après confection suivant la technique du colombin, sans qu'aucun lissage ne vienne égaliser la surface.

Ce type est rare à Nyirankuba : il est représenté en tout par 23 tessons incluant le bord et 5 tessons sans bord.

E. OBJETS ASSOCIÉS A LA POTERIE.

A Tshamfu et à Bishange, au Kivu, la *dimple-based pottery* était associée à des scories et à des objets en terre cuite que nous avons appelés « briques » [1].

Des scories ont été également trouvées à Nyirankuba par nos récolteurs, mais vu la présence de deux types de poterie parmi leurs récoltes, il n'est pas possible de déterminer à laquelle des deux cultures de l'Âge du Fer ces scories appartiennent.

Un objet en terre cuite comparable aux briques de Tshamfu et Bishange a été récolté ; comme aucun objet de ce genre n'a été trouvé dans aucun des sites à poterie de type B et qu'au Kivu de tels objets sont associés systématiquement à la *dimple-based pottery*, il est hautement probable que la « brique » de Nyirankuba soit associée à la *dimple-based pottery* de ce site.

Fortement abimée, elle a grosso modo la forme d'un parallépipède rectangle de dimensions 13 × 8 × 5 cm. Sa surface est irrégulière et aucune décoration n'est visible. Elle présente donc un aspect beaucoup plus grossier que les objets bien finis et décorés trouvés à Bishange.



Fig. 28. — Poterie de type boudiné (Nyirankuba).

2) *Kiruhura (champs)*.

Dans un champ situé sur la colline Kiruhura, qui nous a déjà livré deux sites à poterie de type B, nous avons trouvé en surface des fragments de briques, de tuyères et des scories.

Une fouille fut menée à cet endroit ; une tranchée carrée de 2 m de côté fut pratiquée jusqu'à une profondeur de 60 cm. Seuls les 40 premiers centimètres ont livré des objets, ce qui justifie l'abandon de la fouille à 60 cm de profondeur.

Aucune stratification n'ayant été observée et les objets appartenant à une seule culture, l'assemblage sera décrit en bloc.

INVENTAIRE.

Tessons de poterie	incluant le bord	5
	autres	6
Briques et fragments de briques avec partie de surface	28
Fragments d'intérieur de briques	3
Fragments de tuyères	7
Nombreuses scories.		

A. *Poterie*.

Les tessons sont absolument caractéristiques de la *dimple-based pottery* : bord biseauté sous lequel on trouve un gaufrage de type G4, décoration sur le corps consistant en incisions parallèles.

B. *Briques*.

Sur les 31 fragments de briques, un seul représente une part suffisante de l'objet pour permettre une reconstitution. Il a la forme d'un parallépipède rectangle dont une face convexe est décorée de profondes incisions en croissant (*planche I, 1*). Les autres faces sont planes. Cette brique s'apparente étroitement à celles de Bishange par la présence de décoration sur une face convexe.

Le site lui-même semble présenter une grande analogie avec celui de Bishange ; ici aussi, les briques sont la majorité des objets, les scories et les fragments de tuyères indiquent une activité métallurgique. Cette analogie permet d'émettre l'hypothèse que nous avons affaire ici, comme à Bishange, à un ancien fourneau de métallurgistes, mais dont la structure a été détruite par les labours ultérieurs.

3) *Kiruhura* (rugo de *Kinyogote*).

Sur la même colline de Kiruhura, près de la ligne de faite en vue de la carrière qui a livré des tessons de type B, un indigène nommé KINYOGOTE nous a signalé des tessons de poterie à fleur de sol dans son *rugo* (enceinte entourant la hutte).

Une fouille rapide a révélé des tessons du type *dimple-based pottery*, dont un tesson de type boudiné.

4) *Kiruhura* (rugo de *Kuhirira*).

Une trouvaille analogue a été faite dans le rugo du nommé KUHIRIRA, sur la même colline.

5) *Abri sous roche Mukinanira*.

En août 1954, nous avons décidé de visiter la grotte Ruhimangyargya où I. BOUTAKOFF [7] a trouvé de la poterie mêlée à une industrie microlithique qu'elle a assimilée au Sébilien. La description de cette poterie, très générale et non accompagnée d'illustrations, ne permettant pas de s'en faire une idée nette, notre espoir était de pratiquer dans la même grotte une seconde fouille.

Ruhimangyargya surplombe la vallée de la Nyamabuye, en territoire de Shangugu, à une heure de marche du gîte de Mashyuza (voir *carte*, point n° 12).

Malheureusement, la grotte était vidée de ses sédiments par la fouille antérieure et aucun témoin n'avait été laissé.

Explorant les environs, nous trouvâmes à Nyakabuye, à faible distance de Ruhimangyargya, un abri sous roche dénommé Mukinanira par les indigènes. Son altitude est de 1.500 m environ. Il consiste en une petite salle et un long abri (voir *figure 29*).

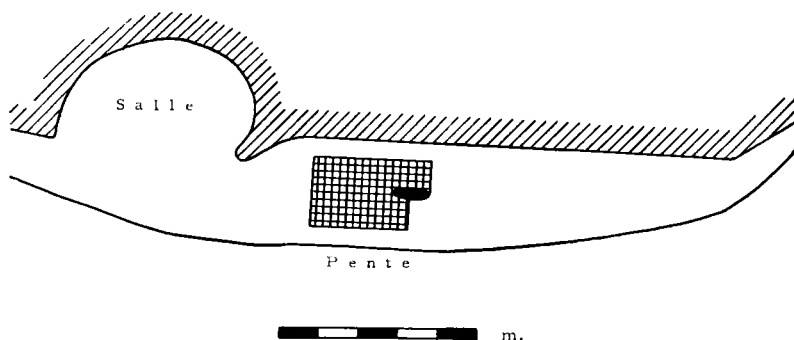


FIG. 29. — Plan de l'abri sous roche de Mukinanira (schématique).

Une première tranchée carrée de 1 m de côté fut creusée dans la salle ; elle aboutit immédiatement au *bedrock* : manifestement, cette salle s'est formée récemment suite à l'éboulement d'un énorme bloc qui en limite l'entrée.

Une seconde tranchée fut alors creusée dans l'abri, de 3 m sur 2,90 m (voir *plan*). Elle atteint le *bedrock* à 2 m de profondeur ; de 0,60 m à 1,60 m fut trouvée une industrie microlithique en quartz typique de la culture Wilton (nous la décrirons dans un autre travail). De la surface à 60 cm, la poterie est très abondante ; on en trouve également quelques rares tessons de 60 à 80 cm (*figure 30*).

Aucune association n'apparaissant entre la profondeur et le type de poterie, l'échantillon total de cette dernière sera traité en une fois, sans distinguer les couches.

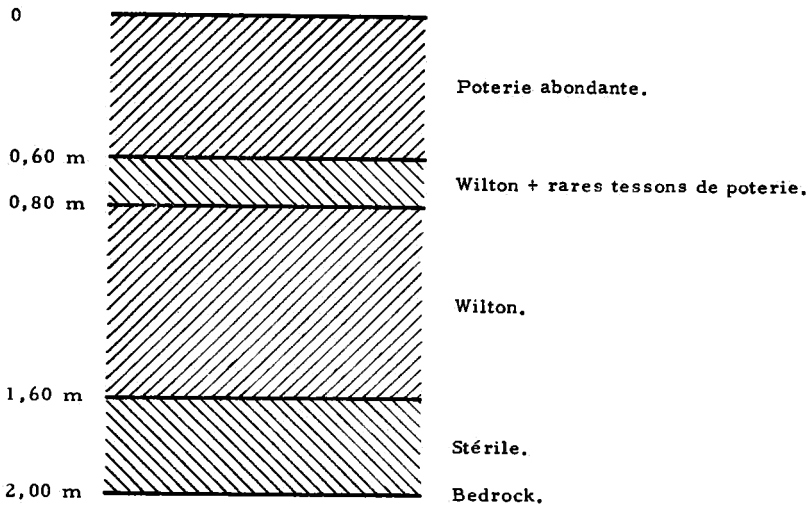


FIG. 30. — Coupe de la fouille à Mukinanira.

Inventaire des couches à poterie.

Tessons incluant le bord	60
Tessons incluant la base	1
Tessons sans bord avec décoration	130
Tessons sans bord ni décoration	73
	264

- 2 fragments de meule ;
- 2 grains d'enfilage en coquillage ;
- 4 fragments d'ossements ;
- 1 dent (non déterminée, mais pas humaine).

Description de la poterie.

1) *Matière et surface.*

La majorité des tessons ont une couleur brun-rouge et ne portent pas de trace d'engobe. La pâte contient du mica et des grains blancs. Huit tessons, dont 4 bords, sont d'une poterie très fine, lissée et graphitée ; ils étaient

répartis à différentes profondeurs ; nous les décrirons plus loin sous le nom de « tessons graphités ».

2) *Forme.*

a) *Forme générale.*

Les tessons sont tous petits et rarement jointifs : nous n'avons pas pu reconstituer un seul secteur important de récipient. Parmi les 54 tessons permettant de juger de la présence ou de l'absence de col, nous avons noté 37 (68,5 %) cols, 17 (31,4 %) bords évasés sans col appartenant probablement à des bols ; les tessons graphités sont parmi ces derniers.

b) *Forme des bords.*

Neuf bords sont trop fragmentaires pour que nous puissions en tenir compte ; 17 sont arrondis et ont une décoration très différente de celle de la *dimple-based pottery* ; 34, par contre, montrent des biseaux ou des cannelures, et les dessins sous-jacents sont ceux que nous avons trouvé déjà sur la *dimple-based pottery*, ou s'en rapprochent ; nous devons donc traiter séparément ces deux séries.

Nous commencerons par l'assemblage de type A (*dimple-based pottery*).

I. Bords du type A.

Les facettes sont planes ou légèrement concaves (nous avons appelé ce dernier cas « cannelures peu prononcées ») ou appuyées dans la masse du bord, à la façon de cannelures fort prononcées ou de bourrelets, selon que l'on considère la profondeur ou le relief ; le dernier procédé donne aux tessons un aspect beaucoup plus grossier. La répartition est la suivante :

Facettes planes :	22 (64,7 %) ;
Cannelures peu prononcées :	3 (8,8 %) ;
Cannelures fort prononcées :	9 (26,4 %) .

Le nombre des facettes varie de la façon suivante :

2 facettes :	8 (23,5 %)
3 facettes :	20 (58,8 %)
4 facettes :	4 (11,7 %)
6 facettes :	1 (2,9 %)
8 facettes :	1 (2,9 %)

Les bords avec cannelures profondes ont en moyenne plus de facettes que les autres (3,6 contre 2,4).

II. Bords arrondis.

Ils sont relativement épais et saillants, et portent une grande variété de décoration sous-jacente.

c) Base.

L'unique tesson incluant avec certitude une base porte une fossette du type de celle de la *dimple-based pottery* ; elle a un diamètre de 32 mm.

3) Décoration.

a) Tessons avec bords du type A.

29 tessons permettent l'observation de la décoration sous-jacente au bord. Elle consiste en gaufrage (G1 ou G3), en arêtes de poisson (*figure 19, AP*). Les 3 types se répartissent de la façon suivante :

G ₁ :	14 (48,2 %)
G ₃ :	3 (10,3 %)
Arêtes de poisson :	12 (41,3 %)

Tous les bords à cannelures fort prononcées ont des arêtes de poisson comme décoration sous-jacente.

3 tessons graphités méritent d'être décrits séparément car ils présentent une décoration que nous n'avons pas encore rencontrée dans la poterie de type A (voir *figure 31, 1 à 3*).

Le premier porte sous le bord une ligne de petites incisions, puis des rainures parallèles au bord ; le second une ligne de gros pointillés, puis des rainures discontinues apparemment imprimées au peigne ; le troisième porte

une petite zone de G1, puis 2 lignes de petites incisions semblables à celles du premier tesson noir.

Aucun des tessons avec bords n'est assez grand pour montrer une seconde zone de décoration sur le corps de la poterie.

b) Tessons sans bord, du type A.

Nous pouvons justifier cette catégorie par la décoration qui est similaire à celle des bords décorés de type A ou à celle trouvée ailleurs sur le corps de la poterie de type A.

Parmi les premiers, nous trouvons comme décoration : 14 G1, 3 G3 et 23 AP ; parmi les seconds : 18 T, 4 C1 et 2 Gu.

c) Tessons avec bord, de types autres que A.

3 tessons portent des rainures grossières parallèles au bord ; 3 autres ont une décoration à la molette, d'aspect très différent de celle de la poterie de type B ; 1 tesson, de poterie fine, montre un dessin en arêtes de poisson entre des rainures parallèles au bord (son aspect est beaucoup plus soigné que les AP du type A que nous avons décrites) ; enfin, 3 tessons ont un bord saillant, décoré de pincements au doigt perpendiculaires au bord, avec des traces d'ongles visibles (*figure 31, 4*).

d) Tessons sans bord, de types autres que A.

Citons 5 tessons décorés d'une rangée de pincements au doigt, semblables aux 3 derniers du paragraphe précédent ; 2 tessons portant plusieurs rangées de pincements ; 1 tesson décoré à la molette ; 1 tesson décoré de lignes ondulées. De nombreux autres tessons décorés sont trop fragmentaires pour être classés.

Si l'on compare l'échantillon de Mukinaira à ceux de poterie de type A (*dimple-based pottery*) provenant des sites antérieurement décrits, deux observations frappent l'attention :

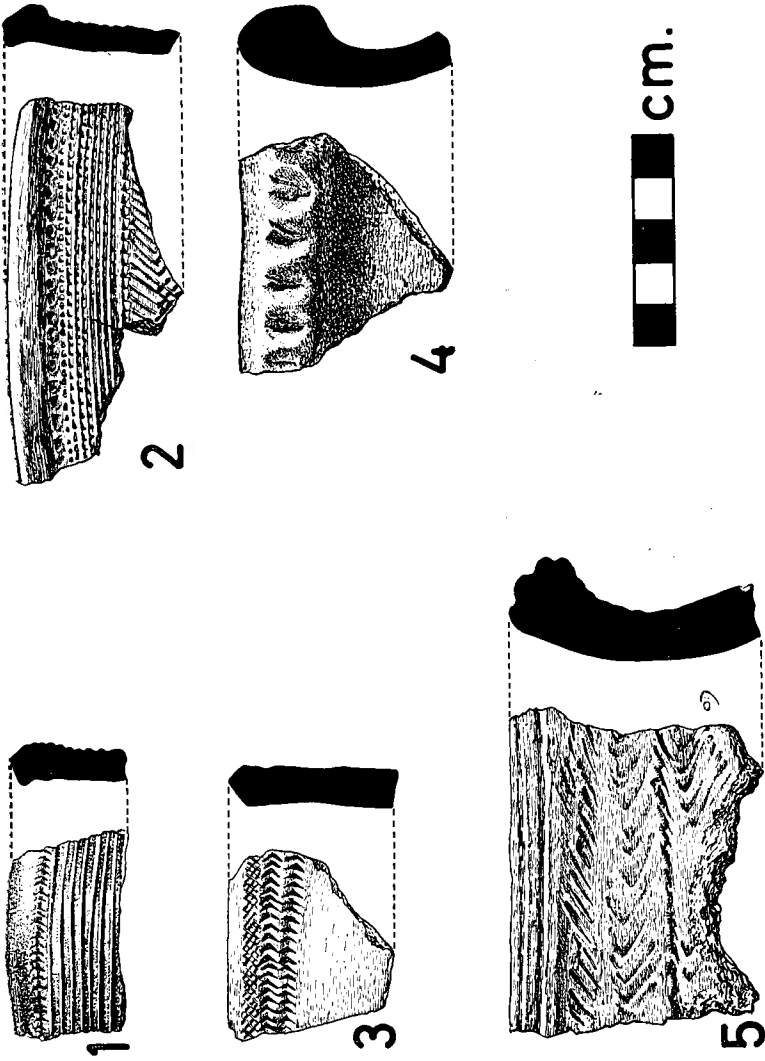


Fig. 31. — Tessons de Mukinanira : 1 à 3 : tessons graphités de type A ; 4 : tesson à décoration pincée ; 5 : tesson de type A avec décoration en arêtes de poisson.

1) Il y a, à Mukinanira, mélange de *dimple-based pottery* avec de la poterie d'autres types. Ces derniers diffèrent de toute poterie déjà décrite dans cet ouvrage. L'élément le plus original et le plus fréquent qu'on y trouve est la décoration « pincée » sur le bord ou sur le corps du récipient (*figure 31, 4*).

2) La poterie de type A (*simple-based pottery*) y présente des variantes importantes par rapport à celle de Nyirankuba ou de Tshamfu : un pourcentage élevé de bords montrent, au lieu d'un biseautage, une imitation grossière de ce dernier. La décoration sous-jacente est, dans 41 % des cas, en arêtes de poisson, motif inconnu à Nyirankuba comme à Tshamfu. Enfin, on y trouve un type de poterie fine et graphitée inconnue ailleurs, incontestablement à ranger dans la *dimple-based pottery* vu les biseaux et la décoration (voir *figure 31, 1 à 3*).

Comment interpréter ces constatations ?

Vu le mélange intime des divers types, rien ne nous autorise à supposer qu'ils ont été laissés par des groupes humains différant par leur culture. Il est plus vraisemblable de supposer que les habitants de Mukinanira utilisaient divers types de poterie, soit qu'ils soient les artisans de l'un ou de l'autre de ces types, soit qu'ils s'en procurent l'un ou l'autre (ou les deux) de populations culturellement différentes.

De toute façon, nous sommes témoins ici d'un contact de cultures différentes.

6) *Chantier de la cathédrale de Bukavu.*

Bukavu, chef-lieu de la Province du Kivu au Congo belge, est situé au bord du lac Kivu, à la frontière du Ruanda-Urundi (voir *carte*, point n° 13).

Le professeur F. TWIESELNANN y est passé en avril 1949, au moment où se creusaient les terrassements destinés à la construction de la nouvelle cathédrale.

Dans leur paroi, il a trouvé des tessons de poterie en trois endroits et m'a autorisé à les publier ici.

Le premier site, un foyer, a livré 17 tessons, dont deux incluent le bord. Tous deux sont biseautés : l'un montre 6 cannelures peu prononcées, l'autre 2 biseaux plans. Le premier montre le début d'une décoration sous-jacente, mais le fragment est trop réduit pour identifier le motif. Le second n'est pas décoré. Parmi les 15 tessons restants, tous très petits, un seul montre une décoration identifiable : il s'agit d'incisions parallèles curvilignes.

Ce petit échantillon s'intègre donc dans le type A (*dimple-based pottery*).

Le deuxième site, un fond de cabane d'après le professeur F. TWIESELMANN, a livré 10 fragments jointifs qui ont permis de reconstituer la moitié du bord d'un récipient dont le diamètre à l'ouverture est de 18 cm. Ce bord, arrondi, est décoré de pincements de doigts, motif déjà rencontré à Mukinanira sur de la poterie mélangée à la *dimple-based pottery*.

Le troisième site, un foyer, a fourni 10 tessons dont 1 inclut un bord ; celui-ci est arrondi, mais un sillon creusé en son milieu réalise une imitation de 2 biseaux. En-dessous de lui, un gaufrage régulier. Un autre tesson est décoré d'une rangée d'incisions obliques, décoration que nous n'avons jusqu'ici rencontrée que sur la poterie de type B.

Comme celui de Mukinanira, les sites de Bukavu montrent une poterie de type A non classique mélangée à des éléments différents.

7) Grotte Karavumba.

La grotte Karavumba est située en territoire d'Astrida, sur la colline Nyamugare (voir *carte*, point n° 14). Elle est minuscule : elle se compose d'une salle de 3 m sur 1,50 m environ.

Une tranchée de fouille a révélé que l'épaisseur maxi-

mun des sédiments est de 40 cm. Quelques tessons de poterie ont été exhumés. Un seul présente une décoration : celle-ci est typique de la *dimple-based pottery* : quadrillage (G1) souligné par des pastilles et plus bas incisions parallèles (P).

8) *Centre Extra-Coutumier de Ngoma (Astrida).*

Un de nos collaborateurs africains, P. DAMOUR, a recueilli 4 tessons de poterie dans la paroi de fosses que l'on creusait en août 1955 au Centre Extra-Coutumier de Ngoma, à Astrida (voir *carte*, point n° 15).

Trois des tessons montrent un bord biseauté (à 2, 3 et 5 facettes) sous lequel est incisé un gaufrage ; un des trois présente, en-dessous du gaufrage, le motif B₁ (voir *figure 15*) appliqué dans le sens vertical. Ces trois tessons sont caractéristiques du type A (*dimple-based pottery*).

Le quatrième tesson représente approximativement la moitié d'un bol à ouverture large, de 7,6 cm de hauteur et 17 cm de diamètre à l'ouverture (*figure 32*). La base présente une fossette de 30 mm de diamètre. Le bord est arrondi. La décoration consiste en un trait en zig-zag irrégulier sous-jacent au bord.

Le bord et la décoration ne rappellent en rien la *dimple-based pottery* ; leur association à une base à fossette rend hautement probable qu'il s'agit d'une diffusion de ce caractère de la culture à poterie de type A parmi des populations à poterie différente. L'hypothèse alternative, l'invention indépendante, est rendue très peu probable par la rareté de l'occurrence du caractère « base à fossette » en Afrique et le voisinage de sites à *dimple-based pottery* typique.

9) *Astrida (Cercle sportif).*

A Astrida même, au Cercle sportif, dans les terres retournées au bull-dozer pour l'aplanissement d'un

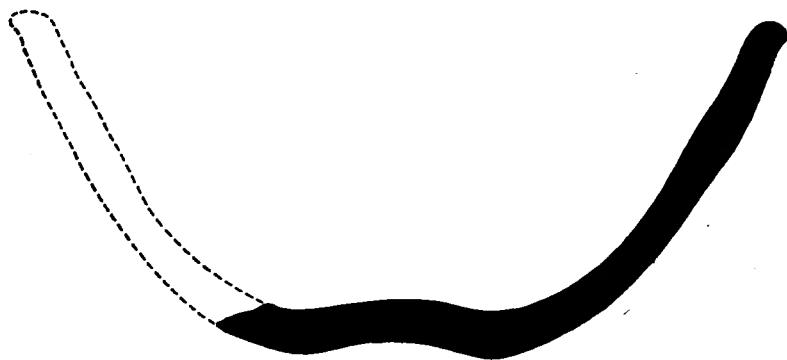
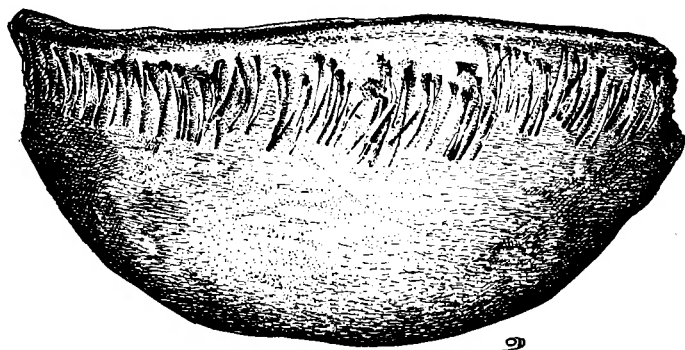


FIG. 32. — Fragment de bol (Ngoma-Astrida).

terrain de sport, ont été trouvés 2 tessons montrant un gaufrage sous un bord biseauté (gaufrage régulier, 4 biseaux) appartenant donc indubitablement à la poterie de type A. Un troisième tesson, épais (3,5 cm), sans décoration, avec dégraissant grossier, rappelle celui de la *figure 9* (Kiruhura).

10) *Rugobagoba*.

Deux tessons caractéristiques de la poterie de type A (bord biseauté, gaufrage) ont été trouvés dans un talus à Rugobagoba, en territoire de Gitarama (voir *carte*, point n° 16).

11) *Masangano*.

Masangano est situé au confluent de la Nyabarongo et de la Mukungwa, dans le Nord du Ruanda (voir *carte*, point n° 17).

Des ossements subfossiles et des pierres taillées y ont été trouvés dans une exploitation de gravier et de chaux (*); des récoltes, puis une fouille méthodique, y furent pratiquées. Elles révélèrent notamment la présence de poterie ancienne en surface et dans les couches superficielles.

En surface, à part des tessons d'aspect moderne ou fortement apparentés à la poterie actuelle du pays, 6 tessons manifestement de type B ont été récoltés. La couche humique noire a livré une série de tessons. Quelques-uns sont de type moderne, la plupart de type A.

Parmi ces derniers, on relève une base à fossette à surface mamelonnée comme celle de la *figure 14, 2*.

Deux tessons trouvés dans cette couche sont de type C (décrit plus loin) et un de type B.

Sous la couche humique, une couche argileuse brune

(*) Nous remercions vivement M. LISKA de l'obligeance qu'il a mise à nous faciliter le travail sur sa concession. Une partie des récoltes est le fait de M. J. VANSINA, qui nous en a confié l'étude.

qui recouvre le gravier fossilifère ou une croûte de calcaire superposée à ce dernier a livré quelques tessons, tous de type A. Elle contient également par endroits une industrie lithique de type Wilton. La rareté de la poterie dans cette couche empêche d'affirmer ou de réfuter la simultanéité avec l'industrie lithique.

12) *Dahwe-Kabuye.*

A Dahwe-Kabuye, en territoire d'Astrida (voir *carte*, point n° 18), des briques ont été trouvées dans un champ par L. ALEXIS MUUMVANEZA, informateur de M. VANSINA. Celui-ci, puis, avec lui, l'un de nous (J. HIERNAUX) assisté de M. J. DE BUYST, technicien attaché à son Service à l'Université officielle, en récoltèrent davantage. Ces briques, ou fragments de briques, étaient réparties dans un champ voisin d'une fosse. Une vieille femme nous en raconta l'histoire. Son mari avait creusé la fosse, il y a de nombreuses années, dans l'intention d'en faire une fosse à détritrus. Il tomba sur une construction en briques. Ses voisins et lui délibérèrent sur la signification de la découverte ; ils imaginèrent avoir perturbé la tombe d'un Allemand et, par crainte de représailles, dispersèrent les briques dans le champ avoisinant. La fosse fut laissée telle quelle, inutilisée.

M. DE BUYST en entreprit la fouille. En dehors de fragments de poterie dans la couche superficielle (dont des fragments de poterie de type A), il ne trouva qu'un fragment de brique, à une profondeur de 1,40 m, au contact d'un foyer circulaire de 70 cm de diamètre qui livra quelques petites scories.

Il est probable que le site représente, comme à Bishange, un fourneau de métallurgie. Nous ne pouvons en décrire que les éléments épars dans le champ voisin.

Ils consistent en fragments de briques (pas une seule brique entière n'a été trouvée). Il y en a 106. Ils permettent de se faire une représentation des briques

entières. Deux d'entr'elles ressemblent à celle de Tshamfu et à celle de Kiruhura champ : de forme grossièrement parallépipédique rectangle, une de leurs faces porte de profondes incisions transversales (*planche I, 2*).

Une troisième, celle dont un fragment était encore en place, a la forme approximative d'un parallépipède rectangle, sans décoration. Toutes les autres ont une forme qui n'a pas encore été rencontrée : leurs extrémités se terminent en museau arrondi (*planche II, 1*) ; la face supérieure porte souvent des impressions longitudinales faites avec le doigt, décoration fréquente à Bishange, mais ici beaucoup plus superficielle.

Enfin, beaucoup de briques présentent une face plane non lissée, comme si la brique avait été coupée en deux : 30 fragments montrent ce caractère (*planche II, 2*).

V. Poterie de type C.

Nous avons dit précédemment que, parmi la masse de tessons récoltés à notre intention par les habitants de Nyirankuba, la grande majorité des bords pouvaient être sériés, au premier coup d'œil, en deux assemblages appartenant respectivement à ce que nous avons désigné par type A et type B, le type A étant synonyme de *dimple-based pottery*.

Le résidu non encore décrit est, à part de très rares tessons aberrants, très homogène et forme un échantillon d'un type de poterie qui, lui aussi, se laisse reconnaître au premier coup d'œil, lorsqu'on dispose du bord. Nous le désignerons ici par « type C ».

Les caractéristiques sont les suivantes : le bord est effilé ; juste sous lui est appliqué un épaississement sur lequel est incisé profondément un gaufrage plus large que celui qui décore les bords de type A (*figure 33, 1 à 3*).

96 bords de ce type ont été récoltés. Deux d'entre eux

montrent une décoration sous-jacente au gaufrage ; elle consiste en incisions parallèles.

Cinq bords recueillis à Nyirankuba présentent la même caractéristique de bord effilé et d'épaississement sous-jacent, mais la décoration n'y est pas un gaufrage : dans deux cas, il s'agit d'impressions carrées (*figure 33, 4*), dans un cas d'impression à la roulette (*figure 33, 5*), dans deux cas d'incisions perpendiculaires au bord (*figure 33, 6*).

Les tessons de type C sont de coloration jaune ou noirâtre. La pâte en est de fine texture ; elle contient de fins grains de dégraissant ; elle ressemble par là à la pâte des tessons de type A et diffère fortement de celle des tessons de type B, qui contiennent de très gros grains qui bossellent souvent la surface.

Tous les tessons suffisamment grands pour en apprécier la présence ou l'absence montrent un col ; tous les récipients étaient donc des pots ou des bols à ouverture étroite.

Enfin, l'épaisseur des tessons, en-dessous du bourrelet sous-jacent au bord, est faible : inférieure en moyenne à celle des tessons de type A, eux-mêmes moins épais en moyenne que la poterie grossière de type B.

Un des caractères frappants de l'échantillon de type C est son homogénéité, tant en ce qui concerne la forme qu'en ce qui concerne la décoration. Cette homogénéité contraste avec la variété plus élevée de la poterie de type B et celle encore bien plus forte de la poterie de type A.

Cette poterie de type C présente-t-elle des affinités avec les types A et B précédemment décrits, et qui coexistent avec elle dans les récoltes de Nyiranbuka ?

Elle a en commun avec le type B le bourrelet décoré sous-jacent au bord, mais elle s'en écarte par de nombreux caractères : forme de la lèvre (toujours effilée, forme la moins fréquente dans le type B), finesse de la pâte,

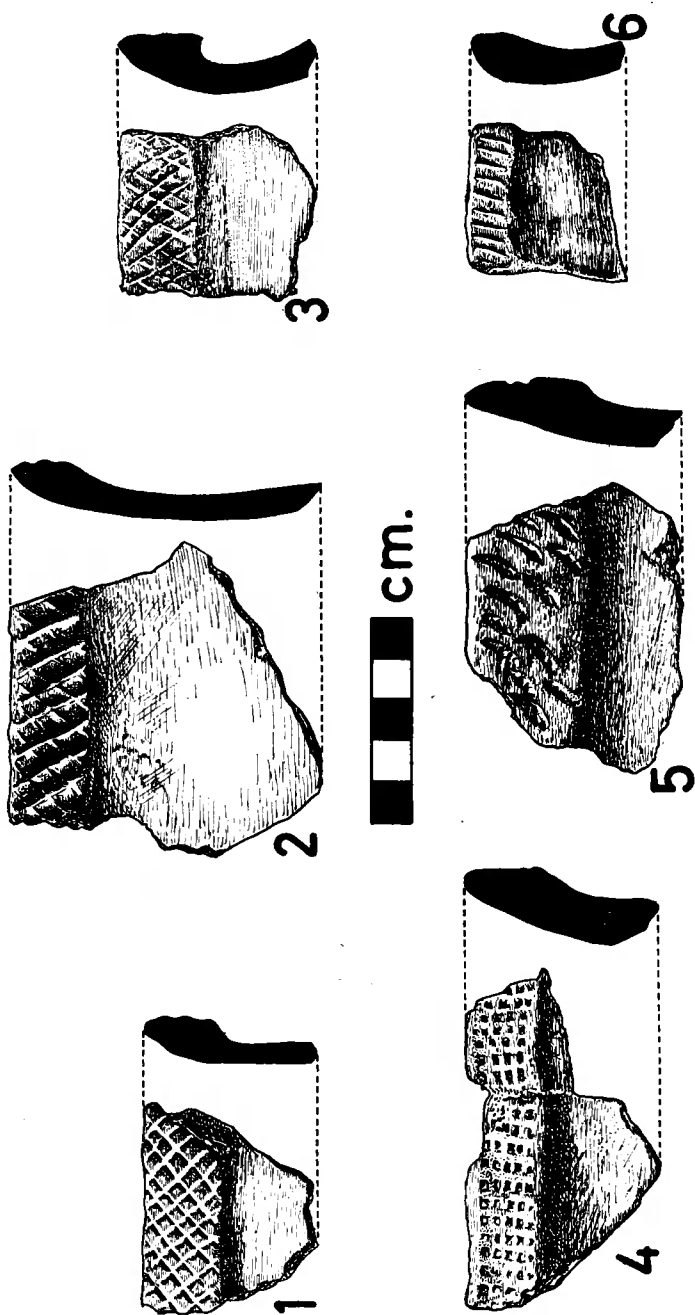


Fig. 33. — Tessons de type C (Nyirankuba).

épaisseur, décoration. Elle s'écarte radicalement de la poterie de type A.

VI. Relations stratigraphiques des poteries de types A, B et C.

Comme nous l'avons vu, le vaste échantillon de tessons incluant le bord (il s'élève à 1.290) récolté par nous à Nyiranbuka se laisse sérier en 3 groupes tellement tranchés que l'opération se fait aisément au premier coup d'œil et ne laisse pratiquement pas de tesson non classé. Nous avons désigné ces groupes par les lettres A, B et C.

Le groupe A, nous l'avons vu, est identique à la *dimple-based pottery* décrite au Kenya par LEAKEY, OWEN et LEAKEY [2].

D'autre part, de nombreux sites nous ont livré à l'état pur soit le type A soit le type B.

Enfin, le type B présente des affinités avec la poterie actuelle du Ruanda, alors que le type A n'en présente aucune.

Le site de Nyirankuba, le seul où les trois types coexistent, se présentait comme le plus favorable pour l'étude des relations stratigraphiques, donc chronologiques, entre les trois types. Aussi, avons-nous mené plusieurs fouilles à Nyirankuba, à proximité de son sommet. La *figure 34* donne un plan schématique des fouilles.

La fouille I, menée sur un replat légèrement en contrebas du plateau qui constitue le sommet, consiste en une tranchée de 5 m sur 2 m. Elle livra quelques tessons non décorés, donc inidentifiables, dans une couche superficielle de terre grise de 0,20 m d'épaisseur, puis tomba sur une couche de terre rouge granuleuse et micassée entièrement stérile. .

La fouille II, menée sur une surface de 3,50 m sur 1 m,

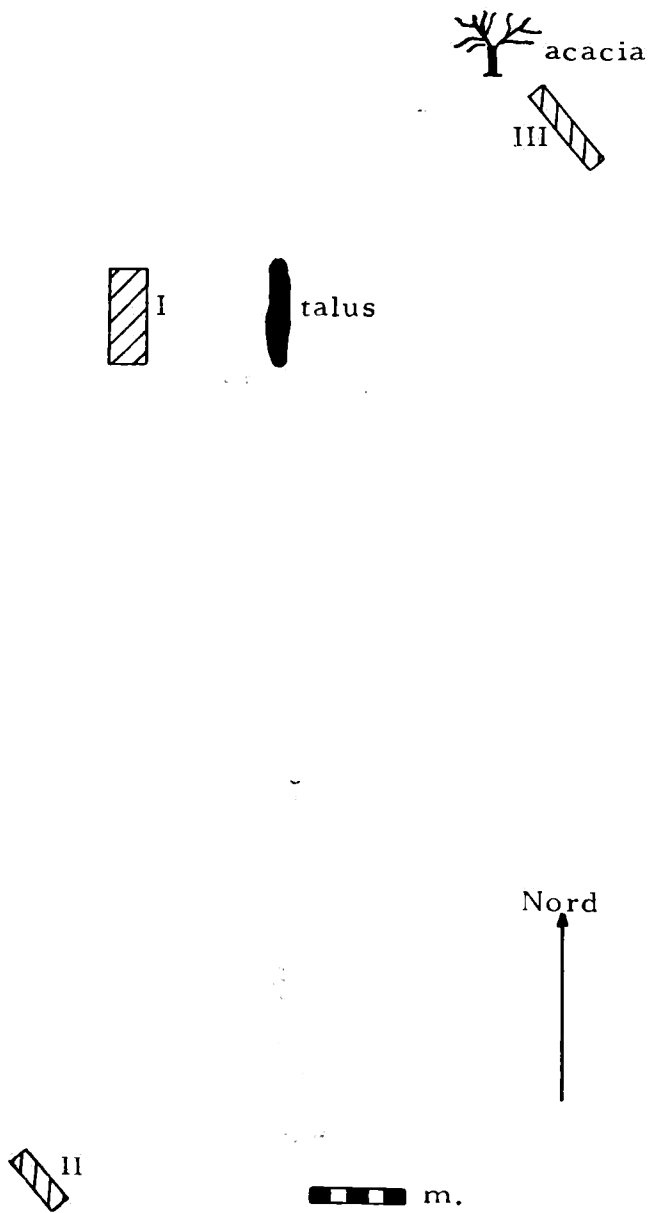


FIG. 34. — Plan schématique des fouilles à Nyirankuba.

livra de nombreux tessons dans une couche superficielle de terre grise dont la profondeur, irrégulière, variait entre 0,50 et 0,80 m et qui recouvrait le sol rouge entièrement stérile.

Le sériage des tessons identifiables donna la répartition suivante en fonction des couches :

Profondeur	Type	Type A	Type B	Type C
I : surface à 0,20 m		9 (69,2 %)	3 (23,0 %)	1 (7,7 %)
II : 0,20 à 0,30 m		14 (87,5 %)	2 (12,5 %)	—
III : 0,30 à 0,40 m		10 (100 %)	—	—
IV : 0,40 à 0,50 m		9 (90,0 %)	1 (10,0 %)	—
V : 0,50 à 0,60 m		2 (100 %)	—	—

Ce tableau montre que les couches inférieures contiennent presque uniquement le type A, et que le type B est le plus fréquent dans les couches les plus superficielles.

Ces constatations sont mises en évidence par le graphique de répartition des types A et B selon la couche (*figure 35*).

La fouille avait été pratiquée dans un champ où les couches superficielles (jusque 40 cm environ) sont périodiquement perturbées par le labour à la houe. Celui-ci, dans le cas de cultures originellement superposées, a pour effet de les mélanger.

Confrontée à ce fait, la variation montrée par le graphique de la *figure 35* ne permet qu'une déduction : c'est que la poterie de type A est antérieure à celle de type B ; ce graphique correspond au résultat théorique que l'on obtiendrait en exerçant un mélange inversement proportionnel à la profondeur sur une superposition des deux types dans l'ordre chronologique A-B.

Les faits observés ne nous permettent pas de juger s'il y avait, avant perturbation, hiatus ou contact entre les couches à type A et les couches à type B. Ils ne nous éclairent pas sur la position stratigraphique du type C, dont un seul spécimen a été trouvé, en couche I.

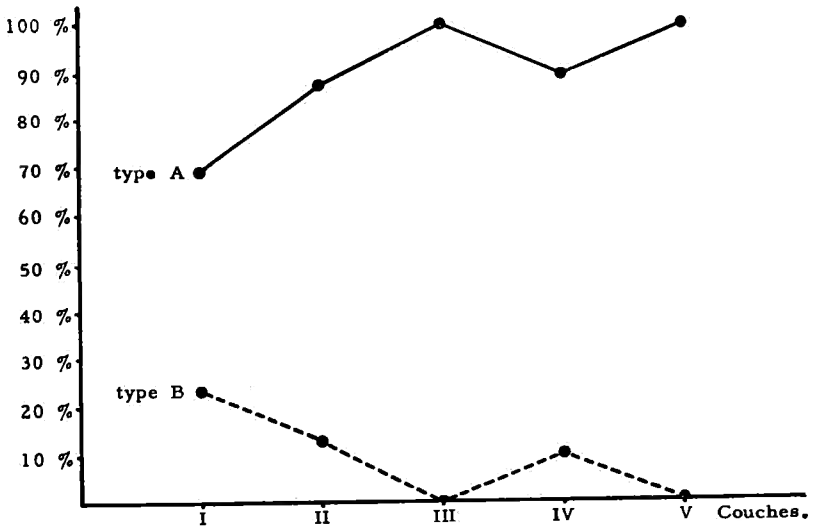


FIG. 35. — Répartition des types A et B en fonction des couches (Nyirankuba, fouille II). (En traits pleins : pourcentage des tessons de type A, en pointillés ; pourcentage des tessons de type B).

La fouille III fut menée sur le plateau constituant le sommet de Nyirankuba, en un endroit non cultivé aujourd'hui. D'une surface de 5 m sur 1 m, elle ne ramena que de la terre rouge entièrement stérile. Elle fut poussée jusqu'à 1 m de profondeur.

VII. Poterie d'autres types.

Quelques découvertes ont été faites qui ne s'intègrent pas dans le cadre des trois types de poterie déjà décrits.

1) Un pot intact a été trouvé à Nkarama, près d'Astrida (voir *carte*, point n° 19), à 40 cm de profondeur. Il a déjà fait l'objet d'une note de l'un de nous (J. HIERNAUX, [8]). Il associe une base à fossette à une décoration à la roulette appliquée comme sur la poterie actuelle du

Ruanda, sur l'épaule du récipient. Sa forme et ses dimensions rappellent celles des récipients utilisés actuellement pour offrir de la bière aux esprits des ancêtres ou à l'esprit de Ryangombe, héros qui est l'objet d'un culte au Ruanda. Jamais nous n'avons constaté de base à fossette sur les pots modernes.

Si l'hypothèse d'une invention indépendante ne peut être écartée, il semble plus probable que nous soyons ici le témoin d'une persistance, jusqu'à une époque récente, de la base à fossette, du moins sur des objets rituels.

2) Un pot de facture unique pour le Ruanda a été trouvé dans une exploitation de gravier dans la vallée de la Munyози, à quelques kilomètres d'Astrida.

Il était enfoui à une profondeur de 1,80 m, dans une couche d'argile de 0,80 m qui recouvre le gravier et qui est elle-même recouverte d'une couche de tourbe de 1,20 m.

Ses dimensions sont : hauteur 14 cm, diamètre maximum 9 cm, diamètre à l'ouverture 45 mm.

Il est représenté à la *figure 36*.

Le bord est mince et arrondi ; une carène est appliquée parallèlement à lui. Elle supportait probablement deux anses qui ont été brisées.

La décoration consiste en 2 rangées d'impressions de tige creuse. La pâte est grisâtre, le dégraissant très fin.

3) A Nyamitanga, dans la plaine de la Ruzizi (voir *carte*, point n° 20), ont été trouvés en surface, dans un périmètre restreint, une série de tessons faisant partie d'un même récipient.

Une reconstitution partielle en est possible. Le bord est détruit. Immédiatement sous lui apparaît une rangée d'incisions curvi-linéaires qui lui sont plus ou moins perpendiculaires ; plus bas, deux rangées de pastilles parallèles au bord ; sous elles, des impressions d'ongle qui semblent couvrir la plus grande partie de la surface restante.

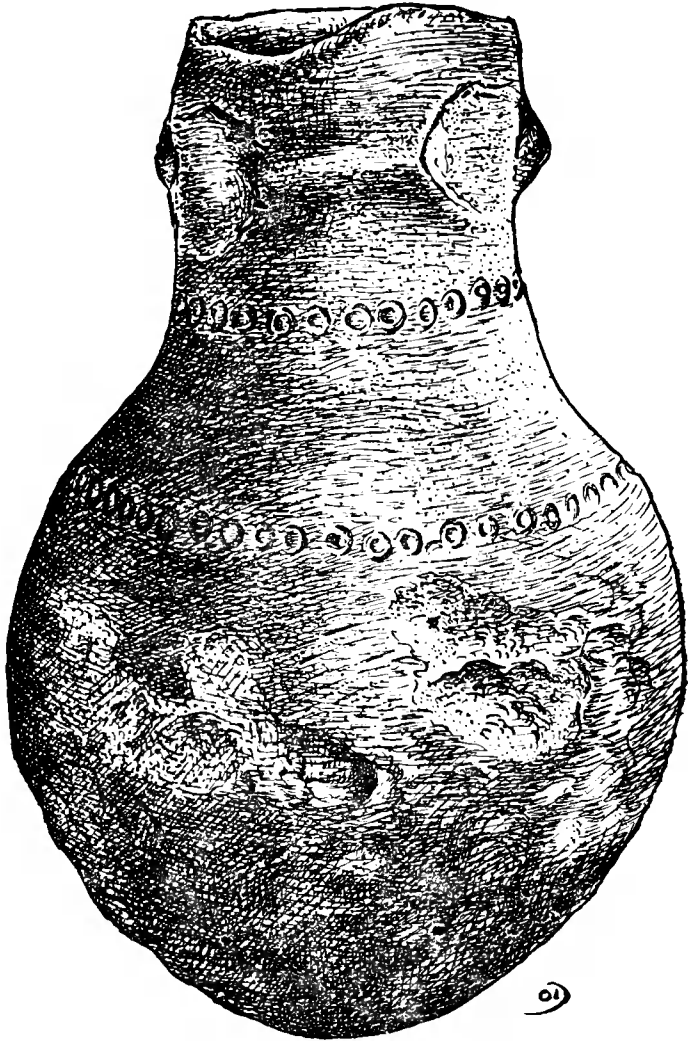


FIG. 36. — Pot (Astrida).

La *figure 37* représente un tesson montrant les divers éléments décoratifs.

VIII. Conclusions.

La très grande majorité des sites de l'Age des Métaux découverts au Ruanda appartiennent à l'une ou à l'autre de deux cultures dont la poterie, élément guide pour l'étude de cette période, a été désignée respectivement par les lettres A et B.

La poterie de type A est celle qui a été décrite en premier lieu, sous le nom de *dimple-based pottery*, par LEAKEY, OWEN et LEAKEY [2] qui l'ont découverte au Kavirondo central (Kenya). Elle fut ensuite trouvée au Kivu (Congo belge) par nous-mêmes [1].

SMOLLA [6] étudiant des récoltes faites au pays de Sandawe, au Tanganyika Territory, en identifie également des témoins. DESMOND CLARK (communication personnelle) en a trouvé au site de Kalambo, près d'Abercorn (Rhodésie du Nord) et nous avons pu vérifier, au vu des pièces, leur appartenance à la culture.

T. P. O'BRIEN [9] mentionne la poterie qu'il a exhumée de l'abri sous roche de Nsongezi, dans la vallée de la Kagera, en Uganda, non loin de la frontière du Ruanda. Elle est abondante, écrit-il [9, p. 270], dans les 4 pieds supérieurs de la fouille, mélangée à des outils microlithiques en quartz qu'il attribue au Wilton A sans poterie. Les 2 pieds supérieurs ont livré deux objets en fer. Il décrit ainsi la poterie :

« *This pottery is, on the whole, well made and decorated with various incised designs, though some very rough sherds were also present* » [9, p. 270].

Il donne des photographies de quelques tessons décorés incluant le bord [9, planche XXV]. La plupart répondent

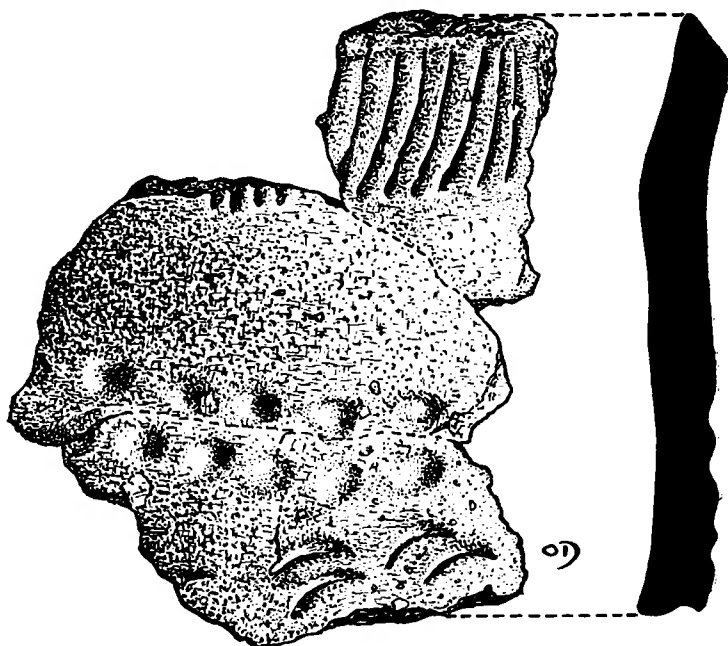


FIG. 37. — Tesson (Nyamitanga).

aux caractéristiques de la *dimple-based pottery* ; leur bord est biseauté ou cannelé et la décoration sous-jacente est un gaufrage incisé.

C. VAN RIET LOWE [4] décrit les pièces exhumées du même abri sous roche de Nsongezi par WAYLAND en 1933 et lui-même en 1937 [4, pp. 99 et 100]. L'industrie lithique, du Wilton, est homogène du sommet à la base de la fouille. Celle-ci a fourni de la poterie à tous les niveaux ; elle est grossière et non décorée, à l'exception de deux fragments décorés de poterie fine trouvés à peu de distance du *bed-rock*. Ces deux fragments sont représentés à la planche LIII de l'auteur ; ils appartiennent à la *dimple-based pottery*. Une aiguille en fer a été également trouvée dans une couche non perturbée.

Si les deux auteurs sont en désaccord quant à l'existence de poterie dans les couches les plus profondes et quant aux proportions de poterie grossière et de poterie fine, leurs observations concordent quant à la présence, en plein Wilton, de deux types de poterie, l'un grossier et non décoré, l'autre très élaboré. Nous avons pu identifier ce dernier avec le type A, c'est-à-dire la *dimple-based pottery*. Les deux auteurs signalent également la présence d'objets en fer dans les couches Wilton.

Si l'on s'en réfère à l'existence au Ruanda et au Kenya de nombreux sites où des traces d'activité métallurgique sont associées à la *dimple-based pottery* sans que le moindre outil en pierre y ait été trouvé, une seule interprétation peut être donnée de la présence à Nsongezi de *dimple-based pottery* et d'objets en fer en plein niveau Wilton : c'est la coexistence, dans la région, durant une période assez longue, de populations de l'Age de la Pierre (de culture Wilton) et de populations de l'Age des Métaux à poterie de type A.

BOUTAKOFF [7] décrit une situation analogue dans la grotte de Ruhimangyargya, au Ruanda, et nous avons pu, au vu de ses collections, identifier les éléments comme

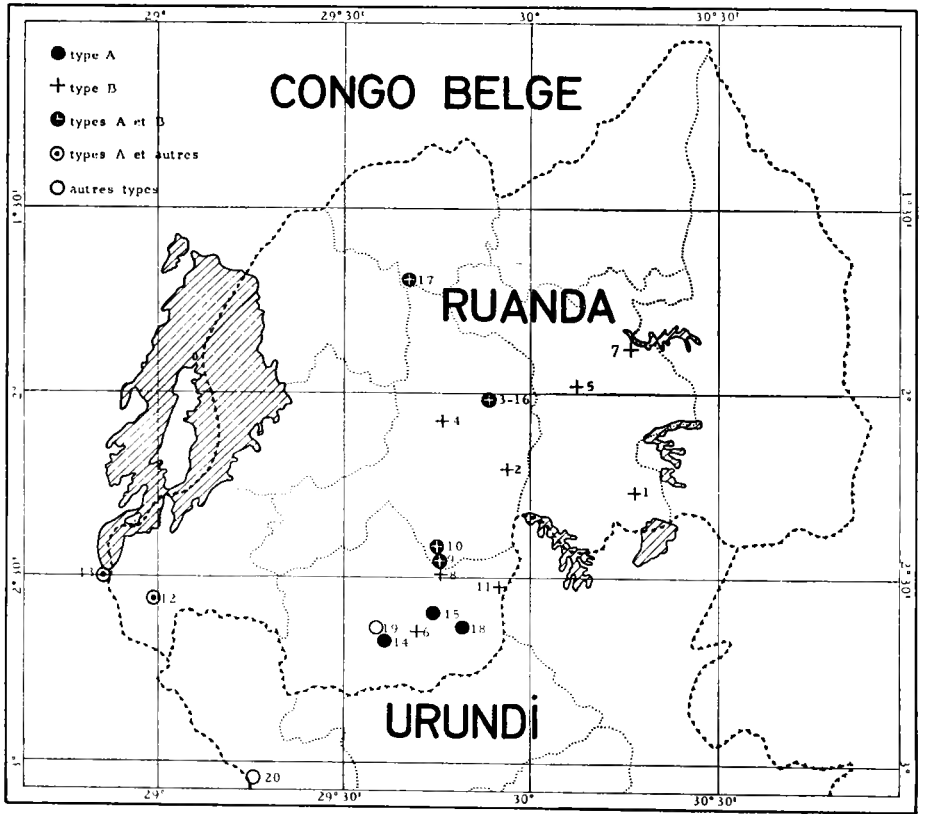


FIG. 38. — Carte : Localisation des sites.

étant du Wilton, et de la poterie de type A. Nos propres fouilles dans l'abri sous roche de Mukinanira, en vue de Ruhimangyargya, ont révélé de la *dimple-based pottery* superposée (avec un certain chevauchement possible) à du Wilton et associé à un autre type de poterie (p.62). Notons que les observations de VAN RIET LOWE comme celles de O'BRIEN permettent l'hypothèse d'une poterie grossière spécifiquement Wilton.

LEAKEY, OWEN et LEAKEY [2] notent que, dans leurs sites du Kenya, la *dimple-based pottery* est la plus ancienne des cultures de l'Age des Métaux. C'est également le cas au Ruanda, à Nyirankuba et à Masangano, les deux seuls sites à poterie de types A et B dont nous ayons pu étudier la stratigraphie.

Les populations responsables de la poterie de type A (*dimple-based pottery*) apparaissent donc comme les premiers représentants de l'Age des Métaux au Ruanda, et sans doute aussi dans d'autres régions d'Afrique orientale. Au Ruanda en tous cas, leur culture apparaît brusquement sans qu'aucune racine locale en soit imaginable. Elle s'installe, avec sa poterie très élaborée, ses curieuses briques, sa métallurgie, alors que vivent dans le pays des populations au stade lithique Wilton. Les deux cultures, celle de l'Age de la Pierre et celle de l'Age des Métaux, coexistent un certain temps, puis la première s'éteint.

La culture à *dimple-based pottery* va elle-même disparaître du Ruanda, pour faire place à une culture dont la poterie est extrêmement différente, la poterie de type B.

Nos observations ne permettent pas de juger s'il y a eu remplacement brusque de la culture à poterie de type A par celle à poterie de type B, coexistence des deux cultures pendant un certain temps, ou hiatus entre elles.

La poterie de type B est ensuite remplacée par la

poterie de type actuel qui, pour être beaucoup mieux finie que la précédente, en diffère bien moins que cette dernière du type A.

Les modalités de cette seconde transition ne sont pas, elles non plus, révélées par nos observations. Elle semble, en tout cas, récente, la poterie de type actuel ne se rencontrant que dans des couches très superficielles.

Nos récoltes et nos fouilles ont permis d'identifier un troisième type de poterie, ici dénommé type C, beaucoup plus rare et moins répandu que les deux autres. Bien qu'il soit typologiquement différent, rien ne permet jusqu'à maintenant d'affirmer qu'il appartienne à une culture autre que l'une ou l'autre de celles à poterie de types A et B : en aucun endroit, n'a été trouvé en place un assemblage pur de tessons de type C, au contraire les tessons de ce type ne constituent jamais qu'un faible pourcentage des tessons récoltés ou exhumés.

Quelques spécimens isolés de poterie échappent au cadre des trois types A, B et C. Leur extrême rareté permet de croire que nous connaissons dans ses grandes lignes l'évolution de la poterie au Ruanda durant l'Age des Métaux, avec cette réserve que nous échappent les modalités des périodes de transition et la signification exacte du type C.

En dehors de la poterie, nos connaissances sur les populations de cette période sont maigres. Nous savons que les auteurs de la *dimple-based pottery* se livraient intensément à la métallurgie, et qu'ils utilisaient pour cette activité des structures bâties en briques, qui constituent un élément extrêmement original de leur culture matérielle. Nous ignorons tout de leurs caractères physiques.

Au sujet des auteurs de la poterie de type B, les découvertes de Ruli nous ont appris que leur physique ne différait guère de celui des Hutu actuels (à Ruli du

moins) et qu'ils pratiquaient des inhumations collectives selon des rites inconnus aujourd'hui.

Grâce à l'analyse au C¹⁴ d'échantillons de charbon de bois, actuellement en cours, quelques dates absolues de la séquence seront bientôt fixées.

Les lacunes de notre connaissance sur l'Age des Métaux au Ruanda restent considérables. Nous avons l'espoir que le présent travail, premier débroussage de la question, suscitera, au Ruanda et dans les pays voisins, des recherches plus détaillées sur cette période si mal connue.

Résumé.

Les auteurs ont découvert au Ruanda-Urundi un nombre élevé de sites archéologiques de l'Age des Métaux.

Les assemblages de poterie récoltés peuvent se classer, à très peu d'exceptions près, en deux catégories :

1) la poterie de type A, qui est identique à la *dimple-based pottery* du Kenya décrite par LEAKEY, OWEN et LEAKEY et celle du Kivu décrite précédemment par les auteurs.

Elle est caractérisée par

- a) la base à fossette ;
- b) le bord biseauté ;
- c) la décoration.

2) la poterie de type B, beaucoup plus grossière d'exécution, elle est mal lissée et les gros grains de pierre que contient sa pâte font souvent saillie à la surface. Le bord, carré ou arrondi, est décoré à la molette dans la grande majorité des cas.

Cette décoration est appliquée tantôt sur la face supérieure du bord, tantôt sur la face externe du récipient juste sous le bord, tantôt sur les deux. Une bande irrégulière de pâte souligne le bord dans de nombreux cas.

Parmi les tessons qui échappent à cette classification en types A et B, un type C s'individualise ; il est caractérisé par un bord effilé sous lequel un épaississement de la paroi porte une décoration qui consiste le plus souvent en gaufrage ; la paroi est mince et la pâte est fine.

Deux éléments sont associés à la poterie de type A :

- a) Des briques faites à la main, parfois décorées, analogues à celles décrites au Kivu ;
- b) Des scories et des fragments de tuyères, signes d'activité métallurgique.

Il est probable que les briques, dans deux des sites au moins, représentent les éléments d'un fourneau de métallurgie analogue à celui que les auteurs ont trouvé à Bishange (Kivu).

Certains sites ont fourni un assemblage dont tous les tessons sont de type A ou dont tous les tessons sont de type B.

Au site le plus riche, à Nyirankuba, les récoltes ont été faites par les cultivateurs dans la terre qu'ils labouraient ; elles contiennent des tessons des trois types. Une fouille menée sur cette colline permet d'inférer que la poterie de type A est antérieure à celle de type B.

La poterie de type A a été trouvée, en abri sous roche (Mukinanira), juste au-dessus d'un niveau Wilton ; dans un site ouvert (Masangano), elle est trouvée dans une couche qui contient une industrie Wilton. Une semblable contemporanéité des deux cultures avait déjà été décrite dans l'abri sous roche de Nsongezi

(Uganda), sans que le diagnostic de *dimple-based pottery* ait été émis.

Les Hommes de l'Age de la Pierre au stade Wilton ont donc été, avant la disparition de leur culture, les contemporains des Hommes de l'Age du Fer à *dimple-based pottery*, ils en ont acquis de la poterie.

Il est possible que les Hommes du Wilton aient eu leur propre tradition de poterie, mais les découvertes des auteurs ne tranchent pas la question.

A Mukinanira, dans l'ouest du Ruanda, et à Bukavu, à la frontière du Ruanda et du Kivu, la poterie de type A est mélangée à un autre type que les auteurs n'ont pas retrouvé à l'état pur.

La poterie de type A (ou *dimple-based pottery*) a été apportée au Ruanda par des immigrants qui y ont introduit également la métallurgie. Il semble qu'ils ont joué le même rôle en d'autres régions d'Afrique centrale et orientale. On ignore tout de leurs caractères physiques.

Par contre, les auteurs de la poterie de type B ne diffèrent pas significativement, au vu des ossements trouvés à Ruli, des actuels Hutu du Ruanda-Urundi.

La poterie de type actuel ne se trouve que dans une très mince couche superficielle.

Les grandes lignes de la succession des cultures de l'Age des métaux au Ruanda semblent établies par le présent travail, qui soulève cependant un grand nombre de problèmes dont la solution nécessitera des recherches approfondies.

Summary.

We have discovered a fair number of archaeological sites of Metal Age in Ruanda-Urundi.

With very few exceptions, the collected samples of pottery can be classified in two groups:

1) Type A pottery, synonymous of the dimple-based pottery described in Kenya by LEAKEY, OWEN and LEAKEY [2] and in the Kivu (Belgian Congo) by us [1].

Its characteristics are :

- a) The dimple at the base (see fig. 14) ;
- b) The bevelled rim (see fig. 21 to 26 as examples) ;
- c) The decoration (see fig. 15 and 19).

2) Type B pottery, much more roughly made, hardly smoothed, and with large stone grains often protruding from its paste. The rim, square or rounded, is usually decorated with a stringroller pattern. This decoration is impressed either on the upper face of the rim, or on the outer face of the vessel, just below the rim, or on both places. An irregular strip of clay underlines the rim in many cases.

Among the sherds not classifiable under A and B, a type C pottery can be individualized. Its characteristic is a tapering rim under which a thickening of the wall bears a decoration ; the latter most often consists in a cross-hatching. The wall is thin and the paste is fine.

Two elements are associated with type A pottery :

- a) Hand-made bricks (see plates I and II). They are sometimes decorated. They are similar to those described by us from the Kivu.
- b) Slag and fragments from tuyeres, indicating the presence of a smelting industry.

In two sites at least, the bricks probably represent the components of a blasting furnace similar to that found by us at Bishange (Kivu).

Pure type A assemblages and pure type B assemblages have been found.

At the most abundant site, Nyirankuba, the collec-

tion is the work of local farmers tilling the soil and includes sherds of the three types.

An excavation conducted on this hill allows us to infer that the type A pottery is older than the type B.

The type A pottery has been found in a rockshelter (Mukinanira) just above a Wilton layer ; in an open site, it has been found in a Wilton horizon.

The two cultures have already been described as contemporaneous in the Nsongezi rockshelter (Uganda), but the pottery had not been labelled as dimple-based.

The Wilton Stone Age Men were therefore contemporaneous with the Iron Age makers of dimple-based pottery, and acquired some pottery from them.

The Wilton men may have had their own pottery tradition, but the fact is not established by our finds.

At Mukinanira in West Ruanda, and at Bukavu on the Ruanda-Kivu border, the type A pottery is mixed with an other type never yet found elsewhere in a pure state.

The type A (or dimple-based) pottery has been brought to Ruanda by immigrants who also introduced iron-working. They seem to have played the same role in other regions of Central and East Africa. We know nothing whatever of their physical features.

From the evidence of the Ruli bones, the makers of the type B pottery do not differ significantly from the existing Hutu of Ruanda-Urundi.

The modern type of pottery is only found in a thin uppermost layer.

The present work unveils the main lines of the sequence of Ruanda's Metal Age cultures, but also raises several questions. Their answer will require more research.

Bibliographie.

- [1] HIERNAUX, J. et MAQUET E., Cultures préhistoriques de l'âge des métaux au Ruanda-Urundi et au Kivu (Congo belge), première partie (*Bulletin des séances de l'Académie royale des Sciences coloniales*, Bruxelles, 1957, pp. 1126-1149).
- [2] LEAKEY, M. D., OWEN W. E. & LEAKEY L. S. B., Dimple-based pottery from Central Kavirondo, Kenya Colony (*Coryndon Memorial Museum Occasional Papers*, Nairobi, 1948).
- [3] HIERNAUX, J., Note sur une ancienne population du Ruanda-Urundi : les Renge (*Zaire*, Bruxelles, 1956, pp. 351-360).
- [4] RIET LOWE, C. VAN, The Pleistocene Geology and Prehistory of Uganda. Part II : Prehistory (*Geological Survey of Uganda*, Memoir n° VI, 1952).
- [5] PAGES, R. P., Un royaume hamite au centre de l'Afrique (*Mémoires in-8° de l'Institut Royal Colonial belge, Section des Sciences Morales et Politiques*, Bruxelles, 1933).
- [6] SMOLLA, G., Prähistorische Keramik aus Ostafrika (*Tribus*, Linden-Museum Stuttgart, 1956, pp. 35-64).
- [7] BOUTAKOFF, I., Premières explorations méthodiques des gisements de l'Age de la Pierre au Ruanda-Urundi. Abris sous roche, ateliers et stations en plein air. Communication préliminaire (*Bulletin des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge*, Bruxelles, 1937).
- [8] HIERNAUX, J., A new find of Dimple-based pottery in Africa (*Man*, Londres, 1954).
- [9] O'BRIEN, T. P., The Prehistory of Uganda Protectorate (Cambridge University Press, 1939).

Deux sites archéologiques
à briques en territoire
de Walikale (Kivu)

Deux sites archéologiques à briques en territoire de Walikale (Kivu)

I. Introduction.

Nous avons décrit précédemment (J. HIERNAUX et E. MAQUET [1] et [2]) une série de sites du Kivu et du Ruanda où des briques façonnées à la main étaient associées à des scories et à des tessons de poterie caractéristiques de la *dimple-based pottery* du Kenya (que nous avons appelée au Ruanda « poterie de type A »).

Un de ces sites, celui de Bishange, au Kivu, représentait un fourneau de métallurgie construit en briques ; nous avons montré que plusieurs sites du Ruanda avaient probablement la même signification.

La présente note concerne deux nouveaux sites qui ont livré des objets analogues. Ils sont situés en territoire de Walikale, donc beaucoup plus à l'ouest que le plus occidental des sites déjà décrits. La *carte (figure 1)* localise les deux sites, Butalekya et Mikweti, par rapport aux autres lieux où nous avons découvert des briques préeuropéennes.

II. Site de Butalekya.

Butalekya et Mikweti sont éloignés de 25 km environ à vol d'oiseau. La région, de relief accidenté, est couverte de forêt équatoriale ; elle présente une pente générale vers l'Ouest : elle fait partie du versant occidental du

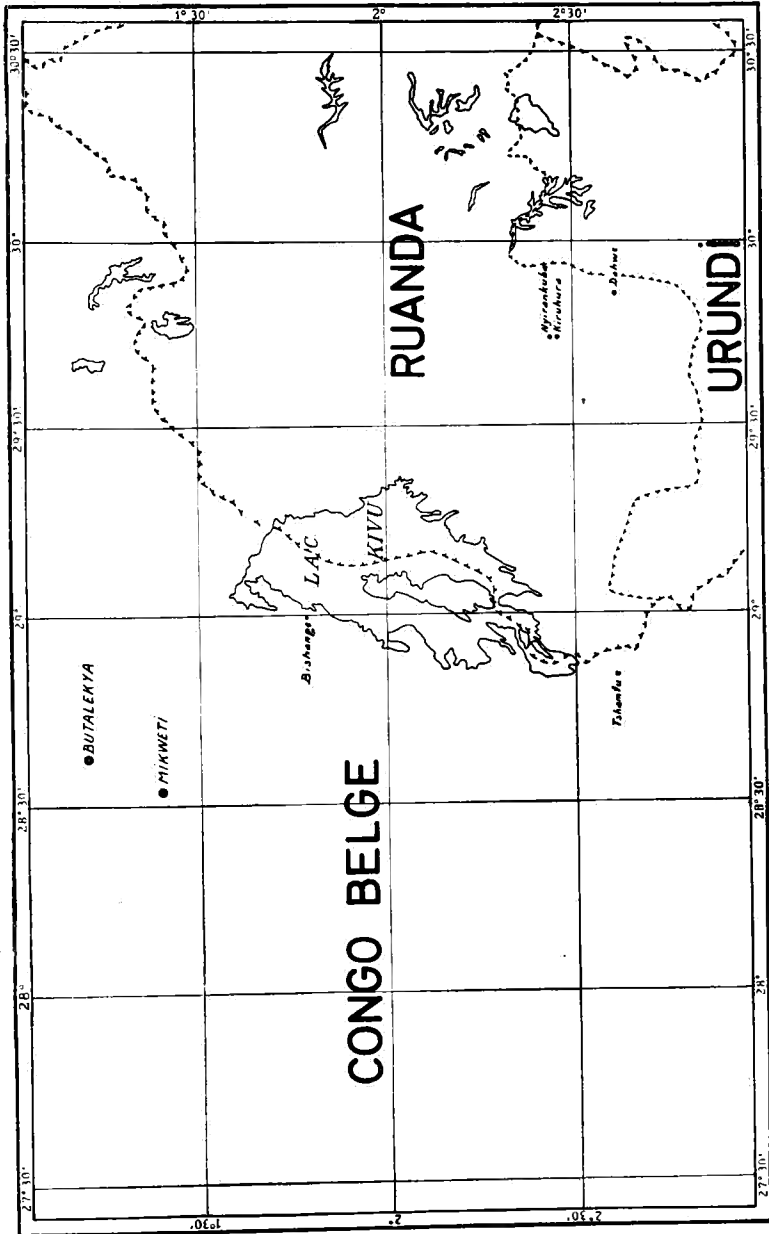


FIG. 1. Carte : Répartition des sites archéologiques à briques du Kivu et du Ruanda.

massif qui limite à l'Ouest le Graben des grands lacs. Elle est habitée par la tribu Nianga.

Butalekya est le nom d'une colline qui s'élève à proximité du village de Maniema, situé à faible distance de Mutongo sur la route qui relie ce poste à Masisi, centre administratif le plus proche.

On nous avait signalé qu'un religieux de la Mission catholique de Mutongo, le Frère ERIC, avait jadis fouillé un site à briques à Butalekya. Sur place, on n'a pu nous dire où avaient été déposées les découvertes.

Un guide nous mena à l'endroit de la fouille, au sommet de la colline. L'altimètre y indique 1.350 m. La végétation y consiste non en forêt, mais en *matete* (herbe à éléphants). Le guide nous expliqua que le site avait été trouvé en creusant une fosse près d'une hutte, aujourd'hui disparue (la végétation actuelle s'explique par cette occupation humaine récente). Nos prédécesseurs avaient entièrement détruit le site, laissant sur place de nombreux fragments de briques. Parmi eux, nous avons trouvé une scorie, mais pas le moindre tesson de poterie.

La présence de scories indique, une fois de plus, l'association des briques et d'activités métallurgiques.

Dans l'impossibilité de nous faire aucune idée de l'assemblage des éléments, nous ne pouvons qu'en décrire les fragments recueillis par nous.

Il y en a 41 ; les plus grands d'entre eux indiquent que les briques avaient grosso modo la forme d'un parallépipède rectangle. Leurs dimensions étaient, en général, plus modestes qu'à Bishange. Aucun fragment ne montre de décoration, autre différence avec l'assemblage de Bishange.

III. Site de Mikweti.

Mikweti est accessible par une piste qui part de la route Masisi-Walikale.

Le site nous a été renseigné par le *mwami* des Hunde, M. ANDRÉ KALINDA. Il fut découvert en creusant une fosse près d'un gîte érigé sur la colline Nyirungi pour les agents de l'administration. Le creusement de la fosse fut abandonné au vu des objets étranges qui en sortaient.

Toute trace du gîte a aujourd'hui disparu, mais la fosse est encore visible, près du sommet de la colline. L'altimètre indique 1.550m.

Près de la fosse, se marque une dépression d'une dizaine de m² qui n'est pas due à la population actuelle, d'après ses dires.

La fosse elle-même ne livra pas d'objet ; une fouille fut menée à proximité immédiate ; elle livra une brique, des fragments de briques, des tessons de poterie et une scorie entre 0,90 m et 1,20 m, épars dans le sol.

Une excavation rectangulaire de 1,20 m sur 2,50 m fut alors creusée dans la dépression voisine. Elle révéla les couches suivantes, après élimination des détritux végétaux superficiels :

- 0,20 m à 1,00 m : terre grise, avec quelques petits foyers à 0,60 m ;
- 1,00 m à 1,10 m : terre rouge brique d'aspect cuit ;
- 1,10 m à 1,20 m : charbon de bois ;
- depuis 1,20 m : argile jaune stérile.

De la surface à 0,60 m ont été trouvés des fragments de briques et de poterie.

La coupe se caractérise donc essentiellement par un foyer d'une épaisseur considérable, il contient notamment de grosses bûches calcinées. Ses limites débordent celles de la fouille. Il ne contient strictement que du charbon de bois et la terre sus-jacente a un aspect cuit.

Quelle a pu être la fonction de cet énorme foyer ? Il ne peut être, vu ses dimensions, un foyer domestique. L'absence totale de scories et ses dimensions excluent

un fourneau de métallurgie. Nous émettons l'hypothèse qu'il représente les restes d'un four à briques, dû aux auteurs des briques et de la poterie trouvées dans les couches sus-jacentes.

Aucune différence typologique n'apparaissant entre les assemblages des deux fouilles, nous les décrivons ensemble.

1) BRIQUES.

Une d'elles est intacte ; elle est représentée à la *planche III, 1*.

Elle a grosso modo la forme d'un parallépipède rectangle à arêtes arrondies de dimensions $25 \times 7 \times 6$ cm. Elle n'est pas décorée.

22 fragments de briques ont été trouvés. Tous indiquent des objets non décorés de forme parallépipédique. L'un d'eux montre une extrémité arrondie (*planche III, 2*).

2) POTERIE.

88 tessons ont été récoltés ; 9 d'entre eux incluent le bord. Celui-ci est arrondi dans 4 cas, il est biseauté dans 4 autres et plat dans le dernier.

Un des tessons à bord arrondi n'est pas décoré ; un autre présente l'aspect que nous avons décrit précédemment [2] sous le nom de « poterie boudinée » et qui s'est rencontré au Ruanda dans des assemblages de *dimple-based pottery*.

14 tessons montrent une décoration ; dans tous les cas où le bord est présent, elle commence immédiatement sous lui.

Les motifs décoratifs sont les suivants :

4 cas : gaufrage régulier, soit le type G1 de la figure n° 1 de notre premier travail [1] (*planche IV, 1*) ;

- 2 cas : gaufrage espacé, soit le type G3 de la même planche (*planche IV, 2*);
- 4 cas : arêtes de poisson, soit le type AP de la figure n° 19 de notre second travail [2] (*planche IV, 3*);
- 2 cas : une ou plusieurs rangées d'incisions obliques (*planche IV, 4*);
- 1 cas : une grosse pastille en creux et des rangées d'impressions se rejoignant à angle aigu (*planche IV, 5*);
- 1 cas : impressions réalisant un triangle (*planche IV, 6*).

Sur les 14 tessons décorés, 10 portent donc une décoration déjà rencontrée sur la *dimple-based pottery* du Kivu ou du Ruanda ; les 4 autres portent une décoration autre, mais qui dans les 3 premiers cas s'en rapproche.

Deux fragments de base ont été trouvés : elles sont plates sur leur face externe, incurvées sur leur face interne. La *figure 2* en donne la section.

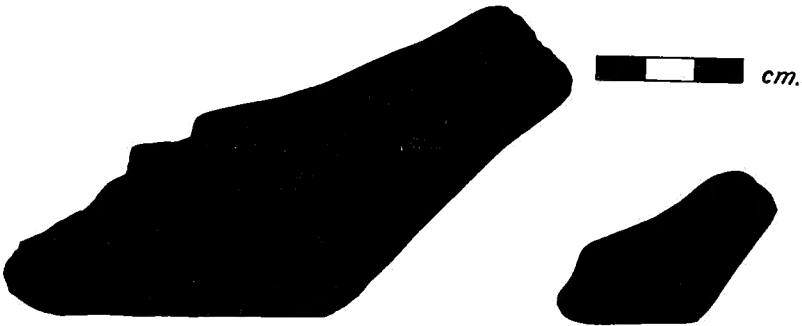


FIG. 2. Coupe de bases de poterie de Mikweti.

L'assemblage de poterie montre donc de nombreuses affinités avec ceux de *dimple-based pottery*, mais les deux bases trouvées sont plates et non à fossette, le bord biseauté ne se rencontre que dans la moitié des cas et certains motifs décoratifs sont originaux.

La *dimple-based pottery* classique représente une des composantes de la genèse de l'assemblage de Mikweti. Celui-ci peut être interprété de deux façons : ou bien il représente l'évolution indépendante d'un avant-poste de la *dimple-based pottery*, ou bien il représente le contact de cette dernière avec d'autres traditions de poterie.

Quoi qu'il en soit, il est associé, comme dans nos autres sites à *dimple-based pottery*, à des scories et à des briques. Ces dernières, semblables en cela à celles du site de Butalekya, diffèrent de celles des autres sites par l'absence totale de décoration.

Qu'il y ait eu ou non contact à Mikweti avec d'autres traditions, ce site représente, dans nos connaissances actuelles, le point le plus occidental de pénétration de la culture à *dimple-based pottery*.

Résumé.

Les auteurs ont précédemment décrit une série de sites du Kivu et du Ruanda où des briques façonnées à la main et souvent décorées sont associées à de la poterie semblable à la *dimple-based pottery* du Kenya.

La présente note décrit deux nouveaux sites qui ont livré des briques similaires, mais non décorées. Le premier site, Butalekya, a été très fortement perturbé par des récoltes antérieures et n'a livré que des fragments de briques. Au second site, Mikweti, les briques sont associées à de la poterie dérivée de la *dimple-based pottery* classique.

La fouille a révélé un énorme foyer que les auteurs interprètent, à titre d'hypothèse, comme un four à briques.

Ce site constitue le point le plus occidental connu de pénétration de la culture à *dimple-based pottery*.

Bibliographie.

- [1] HIERNAUX, J. et E. MAQUET, Cultures préhistoriques de l'âge des métaux au Ruanda-Urundi et au Kivu (Congo belge). Première partie (*Académie royale des Sciences coloniales, Bulletin des Séances*, Bruxelles, 1957, pp. 1126-1149).
- [2] HIERNAUX, J. et E. MAQUET, Cultures préhistoriques de l'âge des métaux au Ruanda-Urundi et au Kivu (Congo belge). Deuxième partie (voir pp. 1-88 du présent volume).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIG. 1. — Tessons de type B et anse de pot (Gikoma)	9
Fig. 2. — Tesson de type B (Kinazi)	11
FIG. 3. — Tessons de type B (Rugobagoba)	13
FIG. 4. — Tessons de type B (Ruli)	15
FIG. 5. — Tessons de type B (Nyumba)	18
FIG. 6. — Plan de la grotte Rwimpiri (schématique)	19
FIG. 7. — Tessons de type B (grotte Mununu)	21
FIG. 8. — Tessons de type B (Rubona)	23
FIG. 9. — Fragment d'assiette (Kiruhura, carrière)	25
FIG. 10. — Tessons de type B (Kiruhura, pierrier)	27
FIG. 11. — Fragment d'assiette (Kiruhura, pierrier)	29
FIG. 12. — Coupe de 2 bases de pot (Kiruhura, pierrier)	30
FIG. 13. — Décoration de la poterie de type B à Nyirankuba ..	33
FIG. 14. — Bases à fossette (Nyirankuba)	35
FIG. 15. — Principaux motifs décoratifs de la poterie de type A à Tshampe (reproduit de HIERNAUX, J. et E. MAQUET)	37
FIG. 16. — Tesson à gaufrage de type G ₄	38
FIG. 17. — Tessons de type A montrant des variantes de déco- ration (Nyirankuba)	39
FIG. 18. — Tessons de type A (Nyirankuba)	40
FIG. 19. — Principaux motifs décoratifs de la poterie de type A rencontrés à Nyirankuba, en plus de ceux de la fig. 15	41
FIG. 20. — Variantes rares d'exécution de la décoration de type A à Nyirankuba	43
FIG. 21. — Pot de type A (Nyirankuba)	45
FIG. 22. — Bol de type A (Nyirankuba)	46
FIG. 23. — Bol de type A (Nyirankuba)	47
FIG. 24. — Bol de type A (Nyirankuba)	48
FIG. 25. — Bol de type A (Nyirankuba)	49
FIG. 26. — Bol de type A (Nyirankuba)	50
FIG. 27. — Assiette de type A (Nyirankuba)	51
FIG. 28. — Poterie de type boudiné (Nyirankuba)	53

FIG. 29. — Plan de l'abri sous roche de Mukinanira	56
FIG. 30. — Coupe de la fouille à Mukinanira	57
FIG. 31. — Tessons de Mukinanira	61
FIG. 32. — Fragment de bol (Ngoma-Astrida)	65
FIG. 33. — Tessons de type C (Nyirankuba)	70
FIG. 34. — Plan schématique des fouilles à Nyirankuba	72
FIG. 35. — Répartition des types A et B en fonction des couches (Nyirankuba, fouille II)	74
FIG. 36. — Pot (Astrida)	77
FIG. 37. — Tesson (Nyamitanga)	78
FIG. 38. — Carte Localisation des sites	80

Deux sites archéologiques à briques en territoire de Walikale (Kivu)

FIG. 1. — Carte : Répartition des sites archéologiques à briques du Kivu et du Ruanda	93
FIG. 2. — Coupe de bases de poterie de Mikweti	96

TABLE DES MATIÈRES

CULTURES PRÉHISTORIQUES DE L'ÂGE DES MÉTAUX AU
RUANDA-URUNDI ET AU KIVU (CONGO BELGE). — DEUXIÈME PARTIE.

I. Introduction	5
II. Site de Gikoma	6
III. Autres sites à poterie de type B	10
1) Kinazi	10
2) Rugobagoba	12
3) Ruli	12
4) Remera	16
5) Grotte de Nyumba	16
6) Grotte de Mununu	17
7) Rubona	22
8) Kiruhura (carrière)	24
9) Kiruhura (pierrier)	24
10) Nyirankuba	26
11) Sakara	31
IV. Poterie de type A (<i>dimple-based pottery</i>)	31
1) Nyirankuba	31
A) Morphologie détaillée	33
B) Décoration	34
C) Forme et dimensions	44
D) Poterie de type boudiné	51
E) Objets associés à la poterie	52

2) Kiruhura (champs)	54
3) Kiruhura (rugo de Kinyogote)	55
4) Kiruhura (rugo de Kuhirira)	55
5) Abri sous roche de Mukinanira	55
6) Chantier de la cathédrale de Bukavu	62
7) Grotte Karavumba	63
8) Centre Extra-Coutumier de Ngoma (Astrida)	64
9) Astrida (cercle sportif)	64
10) Rugobagoba	66
11) Masangano	66
12) Dahwe-Kabuye	67
V. Poterie de type C	68
VI. Relations stratigraphiques des poteries de types A, B et C.	71
VII. Poteries d'autres types	74
VIII. Conclusions	77
Résumé	83
Summary	85
Bibliographie	88

DEUX SITES ARCHÉOLOGIQUES A BRIQUES EN TERRITOIRE DE
WALIKALE (KIVU).

I. Introduction	91
II. Site de Butalekya	91
III. Site de Mikweti	93
1) Briques	95
2) Poterie	95
Résumé	97
Bibliographie	98
Table des illustrations	99
Table des matières	101
Planches	<i>in fine</i>

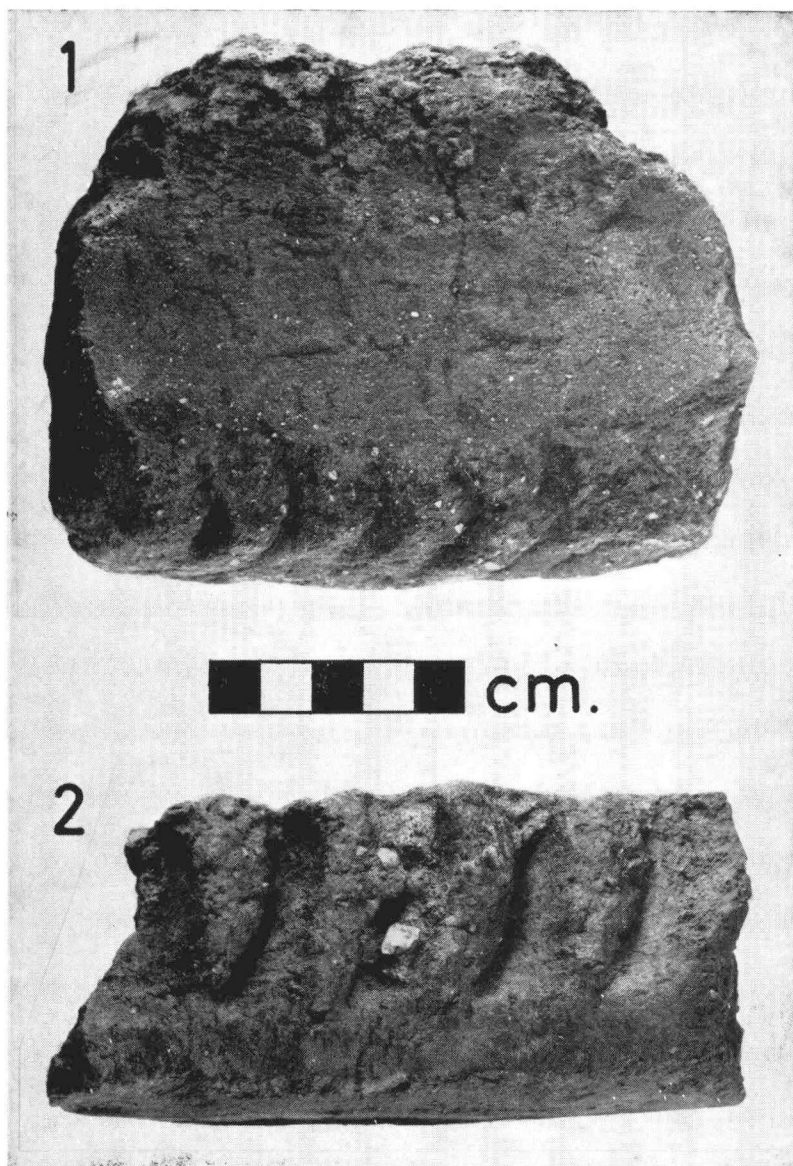


PLANCHE I. Fragments de briques : 1. Kiruhura ; 2. Dahwe-Kabuye.

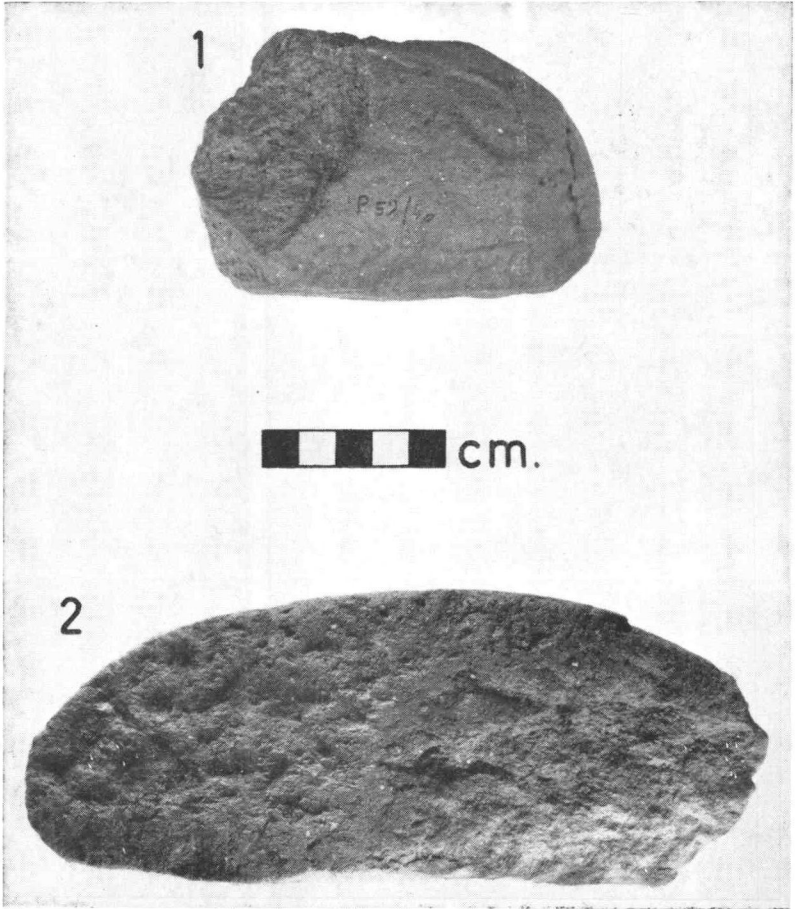


PLANCHE II. — Fragments de briques de Dahwe-Kabuye : 1. extrémité en museau ; 2. face « coupée ».

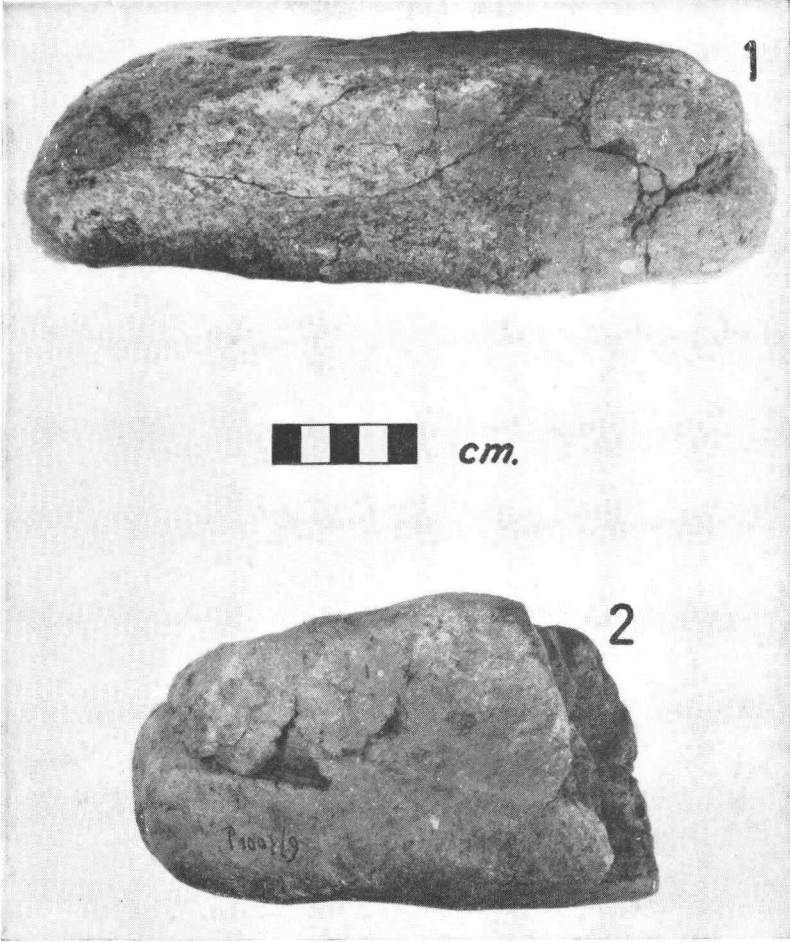


PLANCHE III. — Briques de Mikweti

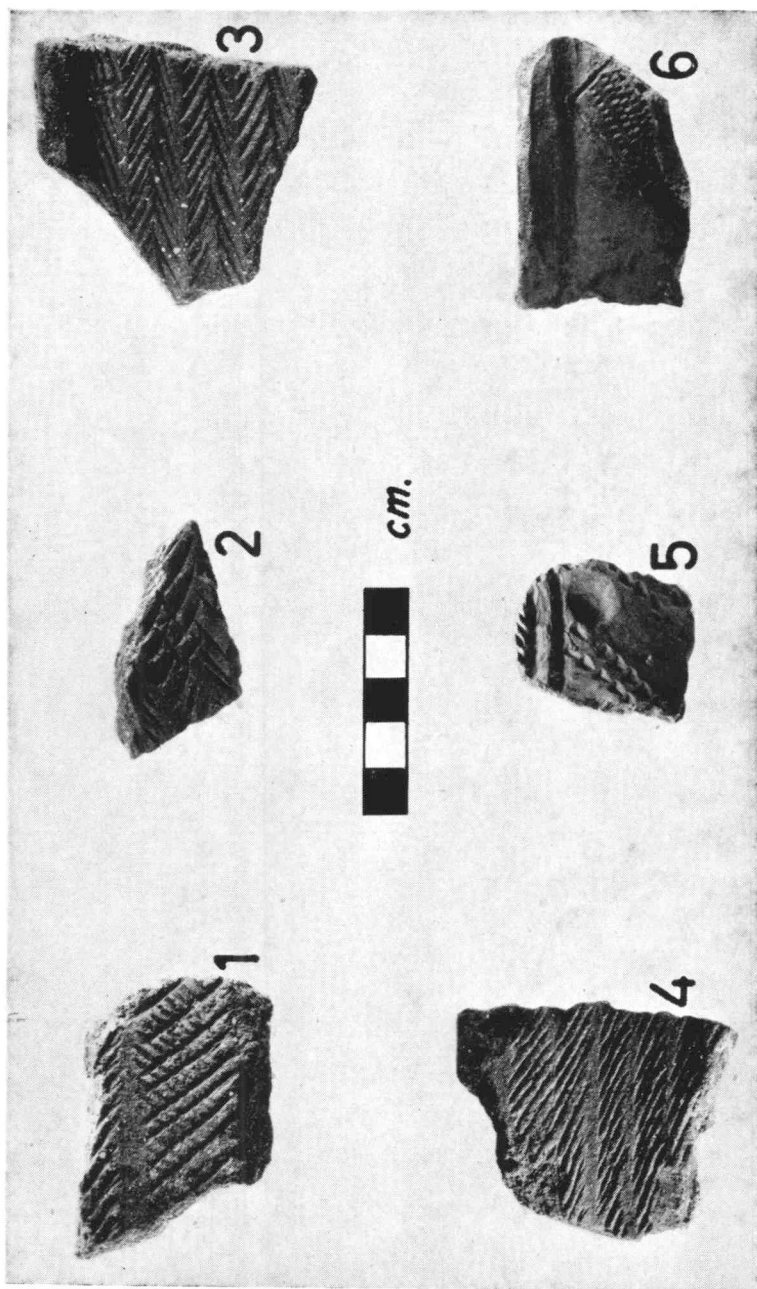


PLANCHE IV. — Poterie de Mikweti.

